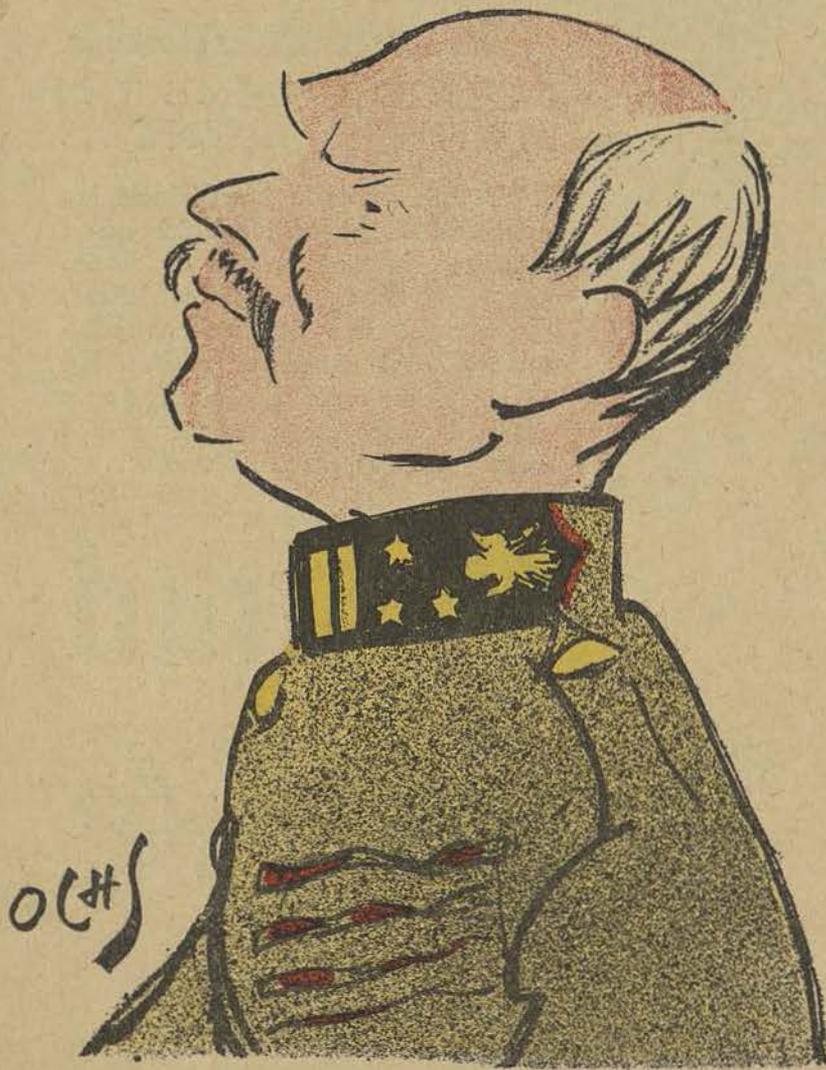


Pourquoi Pas?

GAZETTE HERDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Général Baron Jacques de Dixmude



"DOUCE COMME UN
MATIN D'ORIENT"...

Le ciel pâlit; le jour éclaire les collines de la Macédoine. Voici que de la plaine monte le souffle du matin. Comme il est aromatique et délicat, onctueux et frais. Mais surtout moelleux. A la fois saveur et parfum. En lui se résume toute la douceur de ce matin d'Orient; toute la douceur et le charme d'une cigarette Mourad...

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Le Général Baron Jacques de Dixmude

Le héros de l'Yser, l'incarnation de la légende glorieuse, le grand soldat de la grande guerre. Saluons.

Nous avons déjà salué d'ailleurs le général Jacques en 1919. Il n'était pas encore baron alors, mais il était déjà le héros de l'Yser. Il y a près de dix ans de cela et ce sont dix ans d'après guerre, dix ans de déception, d'hésitation, dix ans de reconstruction, dix ans de convalescence. Qu'est devenu le général Jacques, « nos Jacques », en ces dix ans ? Il est toujours intéressant et parfois profondément philosophique de rechercher ce qu'il est advenu d'un héros quand la situation de l'Etat étant redevenue normale, l'héroïsme n'est plus de saison. Dans une école des sciences politiques sérieusement organisée, il faudrait instituer un cours : de l'utilisation du héros en temps de paix.

Le fait est que les capitaines vainqueurs, les grands soldats à qui un Etat doit la vie et la liberté, ont toujours paru un peu encombrants. Les princes de l'Orient fabuleux, après les avoir comblés d'honneurs, les faisaient tranquillement assassiner ; Justinien envoyait son Bélisaire mendier sur les routes — c'est du moins la légende. Cela n'est plus dans les mœurs et les gouvernements modernes sont d'autant plus embarrassés de leurs grands généraux qu'ils sont obligés d'avoir l'air d'être reconnaissants. En Angleterre, on tranche la difficulté en les remisant à la Chambre des Lords avec une belle dotation otium cum dignitate. En France, on les colloque à l'Académie et on les charge de faire le dictionnaire. En Belgique ?... Nous ne pouvons tout de même pas faire de tous nos héros de la guerre des gouverneurs de la Banque Nationale. On ne voit d'ailleurs pas le général baron Jacques dans cet emploi. Nous en avons fait le président de l'Union civique et c'est très bien ainsi. Ayant défendu l'Etat en temps de guerre, le général Jacques le défend en temps de paix ; il a servi ; il sert.

Qu'est-ce, en effet, que l'Union civique belge (U.C.B.), sinon l'armée de l'ordre ? Elle fut fondée en 1920 par le comte Adrien van der Burch, MM. Octave Lepersonne et Canon-Légrand. C'était le temps des grèves. En France, en Angleterre, partout le gouvernement était mis en péril par la menace de la grève générale, sinon par la proclamation de la grève générale. Dans tous les pays, les cheminots, les postiers s'agitaient et l'on entrevoyait déjà la perspective d'une grève générale comme celle d'Angleterre se répandant par toute l'Europe. Et, naturellement, le gouvernement ne faisait rien. Qu'aurait-il pu faire ? Il était en partie socialiste. Aussi y avait-il des douairières

et de jeunes gardes rouges qui croyaient sincèrement que l'heure du Grand Soir était proche.

Toujours est-il que cette agitation sociale fut à certain moment assez inquiétante, d'autant plus qu'à l'autre bout de l'Europe, il y avait toujours ces aimables Soviets qui étaient prêts à subventionner n'importe quel mouvement révolutionnaire. C'est de cette inquiétude qu'est née l'Union civique dont le général Jacques devint le président. Généralement, ces ligues, ces unions de défense sociale ou de propagande patriotique se contentent de publier un bulletin et de faciliter à quelques-uns de leurs dirigeants l'écoulement de quelques discours ; elles manquent d'ailleurs d'argent pour faire autre chose, car les bourgeois demandent qu'on les défende, mais sans que ça leur coûte un sou. Mais l'Union civique était fondée par des gens pratiques. Adrien van der Burch, on l'a vu par les nombreuses expositions qu'il a triomphalement organisées, est un réalisateur, Canon-Légrand un illustre capitaine d'industrie et Octave Lepersonne n'a pas l'habitude de tracer des arabesques sur les nuages. Aussi, profitant de l'élan que donnait la grande inquiétude bourgeoise et patriotique de l'époque, fondèrent-ils un organisme très sérieux et prêt à l'action. On l'a bien vu, en 1921, lors de la grève des Tramways bruxellois. C'est grâce à l'Union civique que la vie bruxelloise ne fut pas complètement arrêtée. On l'a vu mieux encore lors des inondations de 1926. Prévenus le 1^{er} janvier (jour férié s'il en fut) du désastre de Liège, le conseil général de la Ligue se réunissait à cinq heures du soir. A 5 h. 30, tout le personnel alerté recevait ses instructions et, à 8 heures, cinq camions automobiles chargés de 24 tonnes de vivres et de vêtements, partaient pour Liège où ils arrivaient à minuit. Ça valait à l'U. C. B. la médaille d'or de la Croix-Rouge et les médailles d'or des villes de Liège et de Namur ; elle méritait d'être citée à l'ordre du jour de la Nation. On l'accusait d'être un organisme de parti : elle donnait la preuve qu'elle n'avait en vue que l'intérêt public.

Organisme de parti. Entendons-nous. L'Union Civique s'est évidemment constituée contre un parti. Faite pour lutter contre la grève générale, arme révolutionnaire par excellence préconisée par Marx lui-même, elle est essentiellement antirévolutionnaire et bourgeoise, et pour beaucoup de socialistes, elle apparaît comme une invention diabolique du capitalisme aux abois. Ils ont tort. Dans cet extraordinaire fatras bourré d'idées intéressantes et neuves,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

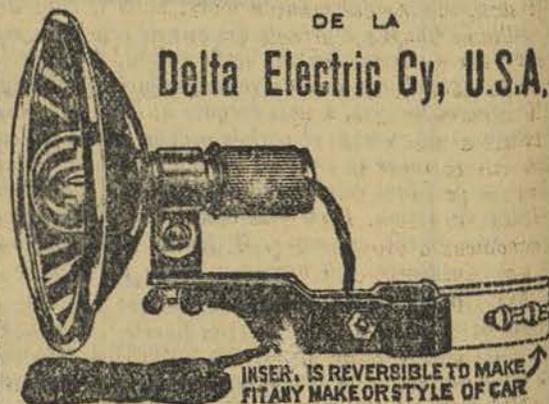
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Les Projecteurs

DE LA

Delta Electric Cy, U.S.A.



INSER. IS REVERSIBLE TO MAKE
FIT ANY MAKE OR STYLE OF CAR

modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1^{re}, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

les réflexions sur la violence, Georges Sorel assure que la résistance bourgeoise est indispensable à la moralité de la révolution. Peut-être que si la révolution russe a si complètement échoué, si elle a sombré dans une sanglante confusion qui prépare sans doute pour dans x années l'écllosion d'un capitalisme féroce, c'est parce que la bourgeoisie russe, ces pauvres Cadets, puis le lamentable Kerenski ont tendu la gorge comme des moutons. L'élément révolutionnaire est indispensable à la vie des sociétés, c'est-à-dire à ce qu'on appelle on ne sait pourquoi le progrès; la résistance réactionnaire ne l'est pas moins. De l'opposition de ces deux forces et des compromis qui en résultent, naissent les mille combinaisons plus ou moins acceptables de la vie politique. Supprimez l'une, vous tombez dans la confusion russe et dans l'effroyable misère qui en résulte; supprimez l'autre, vous tombez dans une ploutocratie immobile et d'un effroyable égoïsme. L'Union Civique est donc le contrepoids indispensable des forces syndicales. Georges Sorel, déjà cité, dit que la grève générale est une idée-force, un mythe social. Pour qu'elle demeure une idée-force, pour qu'elle reste un mythe bienfaisant, elle ne doit jamais se réaliser, et c'est pourquoi l'Union Civique, qui doit la faire échouer, est infiniment utile au socialisme.

Mais de même qu'il est indispensable que le syndicalisme révolutionnaire ait à sa tête des chefs que leur ascendance capitaliste a mis à l'abri du besoin, il faut de toute nécessité que la résistance bourgeoise ait comme drapeau quelqu'un qui ne ressemble, ni de près, ni de loin, à un ploutocrate. Il y aurait quelque chose de comique, sinon de scandaleux à voir l'Union Civique présidée par Francqui, par Heinneman ou par Marquet. Un vieux soldat qui n'a jamais été dans les affaires, qui n'y sera jamais, qui ne connaît que son épée, son pays, son Roi et son drapeau, est le président idéal et quand, par surcroît, c'est un héros national, un personnage qui, tout vivant, est entré dans la légende, il faut remercier le Ciel de l'avoir rencontré.

???

Car le général Jacques est entré tout vivant dans la légende, et c'est bien comme un type de légende qu'il apparut aux heures tragiques à ceux qui, dans les rafales d'artillerie, aperçurent sa haute silhouette sur les rives de l'Yser. James Thiriar, peintre et soldat, le décrit ainsi :

« Droit, de taille haute, les épaules faites pour l'épaulette, une taille de mousquetaire. La tête est petite, ronde comme un boulet de canon, plantée de cheveux gris tendus à ras; le teint rouge garde un fond de hâle d'Afrique. Moustache drue découvrant une bouche qui ne demande qu'à sourire. Des yeux extraordinaires, petits, vifs, sondeurs, sous des sourcils en interrogations — des yeux aux reflets d'acier — habitués à ne jamais baisser leur regard.

» Cette tête-là, vous pouvez la mettre sous la bourguignotte empanachée d'un capitaine de la guerre de Trente ans, comme sous le bicorne d'un des plus beaux meneurs de charges de l'épopée impériale.

» C'est le « soldat », de ceux dont le regard va plus haut que les mesquineries de la vie, qui ne voient devant eux, à leur hauteur, que les deux yeux de la Patrie qui les regarde. »

C'est bien cela. Tel nous l'avons vu au cours de la guerre de tranchées dans son cantonnement de la troisième division. Il inaugurait, un peu à l'arrière des lignes, un mess pour sous-officiers, buvait un verre de bière avec ceux-ci, un verre de vin avec ceux-là, causant familièrement avec tous, appelant les hommes par leur nom, plaisantant avec les uns et les autres, paternel et rigolard, superbe de bon-garçonisme sans façon.

Mais ce n'est pas dans ces circonstances relati-

vement paisibles qu'il fallait le voir. Sous les rafales d'artillerie, tandis qu'il commandait les héros en haillons qui défendirent l'Yser en octobre 1914 et tinrent huit jours inébranlablement, alors qu'on leur avait demandé de tenir vingt-quatre heures, il était autrement paternel et rigolard !

Nous ne raconterons pas cette page d'épopée. Tous les Belges la connaissent. Et pourtant on nous permettra bien d'en rappeler quelques traits qui précisent la physionomie de Jacques.

A Dixmude, l'abri de Jacques, une maison fortifiée tant bien que mal au moyen de sacs de terre, se trouvait au bout d'une rue; à l'autre bout, se trouvait l'abri de l'amiral Ronarc'h, commandant les fusiliers marins. A un moment donné, l'averse d'obus boches devint telle que la situation parut intenable. Il n'y avait plus une maison intacte dans toute la ville et les vagues d'assaut succédaient aux vagues d'assaut, de notre côté, aucun espoir de secours. On pressait Jacques de quitter la place et de reporter son poste de commandement un peu en arrière.

« Et l'amiral, demandait Jacques qui n'avait pas envie de bouger, est-ce qu'il est là ? »

On allait voir. L'amiral était toujours là.

« Alors, disait Jacques, nous restons; ce n'est pas à nous à nous en aller les premiers ! »

Et la même scène se passait chez l'amiral.

C'est à cette sublime émulation que nous avons dû de conserver Dixmude et toute la ligne de l'Yser. Jacques ne voulait pas quitter l'amiral. L'amiral ne voulait pas quitter Jacques. Les fusiliers marins ne voulaient pas quitter l'amiral; les soldats belges ne voulaient pas quitter Jacques. Tout le monde demeura à son poste, et ce furent les Boches qui se lassèrent.

Et, pendant ce temps-là, l'artillerie, sous le commandement de Pontus et de De Vleeschouwer, deux autres héros de l'Yser, était seule à soutenir l'action avec des pièces à moitié hors d'usage et des munitions insuffisantes.

Après cela, les grands hommes du ministère pouvaient bien dire de Jacques : « Ce n'est pas un stratège ! » Il n'en apparut pas moins, dès lors, comme une des plus belles figures de la grande guerre. Ce n'est peut-être pas un stratège, mais c'est un rude entraîneur d'hommes. A Dixmude, il est probable qu'un stratège, avec les meilleures raisons du monde, eût tout simplement... tout le camp...

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Aussi, si l'on faisait encore des images d'Epinal, versions-nous dans tous les cabarets de Belgique une belle estampe colorisée nous montrant Jacques, tel Marceau, Kléber ou le vaillant Poniatowski, brandissant un sabre théâtral au milieu d'un feu d'artifice d'obus. Et, en somme, au sabre près, ce serait très vrai. Les légendes sont souvent plus vraies que l'Histoire.

???

L'histoire de Jacques, d'ailleurs, est tout aussi belle. C'est un colonial. La France doit aux expéditions africaines ses Mangin et ses Gouraud ; la Belgique doit aux expéditions congolaises les Gillain, les Dubreucq, les Michaux, les Jacques. L'Afrique, la guerre africaine, ne forme peut-être pas les grands stratèges, mais elle est une merveilleuse école de débrouillardise et d'initiative ; on n'y apprend pas la théorie de la guerre ; on y apprend la guerre ; aussi, le rôle que les coloniaux, soldats, officiers et généraux ont joué dans la lutte contre le Boche est-il immense.

Jacques est un colonial. Né à Stavelot, il entra fort jeune à l'armée ; mais la vie de caserne ne convenait pas à cette nature aventureuse. Ce soldat ne tarda pas à s'enrayer dans une armée qui, comme disait M. Helleputte, grand prophète, était destinée à ne jamais se battre. A la première occasion, il partit pour le Congo, où il prit part à toutes les expéditions difficiles des débuts de l'occupation belge et, notamment, à la campagne arabe, la plus dure de toutes. Vainqueur du fameux chef esclavagiste Rumatiza, il fonda Albertville, et se montra aussi bon administrateur que bon chef d'expédition.

Mais le Congo se pacifie ; il devient une colonie de fonctionnaires et d'hommes d'affaires. Jacques ne s'y sent plus à sa place. Il rentre en Belgique et quitte l'armée comme major. Il y rentre, quelques années après, comme sous-directeur à l'Ecole militaire, avec Leman comme directeur. Au moment où éclate la grande guerre, il demande à reprendre immédiatement du service actif. Il est chargé du commandement du 12^e de ligne. Il est à Liège, aux côtés de Leman. Il fait toute la retraite, toujours aux avant-postes, toujours aux premières lignes, tenant si bien son régiment en main que c'est toujours lui qu'on charge des missions difficiles. En octobre 1914, au moment où l'on prend position sur l'Yser, on lui confie le point le plus exposé : Diamude. On sait comment il s'y comporta. Il y fut blessé trois fois, refusant toujours de se laisser évacuer. Fait général, il est chargé du commandement de la troisième division. Puis, ce sont les interminables mois de la guerre de positions. Jacques tient un secteur, comme tout le monde, attendant son heure, l'heure de l'offensive. Elle sonne, enfin, en septembre 1918. Jacques se retrouve dans son élément. Il prend la part la plus active aux grandes opérations qui ont libéré le pays. Dédaignant l'auto, il est toujours à cheval, au milieu de ses hommes enflammés d'un tel enthousiasme que, pour la première fois de sa vie, Jacques eut plutôt à retenir qu'à entraîner ceux qu'il commandait. Il emporte la ligne Hindenburg, bouscule les meilleures troupes allemandes qu'on lui oppose et ne s'arrête qu'à Gand, lors de l'armistice. Voilà comment ce soldat d'une armée « destinée à ne pas se battre » a passé sa vie à donner des coups.

Maintenant, l'heure est passée de donner ou de recevoir des coups. Le monde est en paix ; il est même pacifiste. Jacques est devenu un général de civils. Il dirige l'armée civile de l'Union Civique. Il ne se bat pas contre les grévistes ; il se contente de les remplacer au besoin ; mais il se bat contre les inondations, contre tout ce qui peut troubler la Patrie. Il a servi ; il sert ; il sert en donnant à ce mot son sens mythique et le plus noble.



Le Petit Pain du Jeudi A MM. Van Langenhove, Serruys et C^{ie}

Vous venez, Messieurs, de conclure un accord commercial franco-belge. C'est très bien. Cela n'a pas été sans mal, d'ailleurs. On nous a tenus en haleine, depuis nous ne savons combien de temps, en nous disant : « ça va ! ça ne va pas ! » On nous a tirés par-ci, on nous a tirés par-là. On a voulu nous déterminer à crier de temps en temps « hélas ! » et, de temps en temps, « alleluia ! » Bref, on a joué de nous, journalistes, lecteurs, avec assez peu de gêne sinon avec beaucoup d'habileté. Par patriotisme, on se laisse faire tout en se réservant de dire une fois pour toutes ce qu'on pense.

Ces marchandages douaniers manquent essentiellement de grandeur. Ils gagneraient peut-être à être secrets, comme la diplomatie, la cuisine et toutes les basses besognes que nécessite même une civilisation avancée. On marchande : donne-moi de ceci, je te donnerai de cela ; mais, surtout, on ment ! on ment ! on ment ! Aux dieux ne plaise que nous déclarions que l'un des deux partenaires était moins sincère que l'autre ! Nous n'en voulons rien croire. Ils étaient de la même profession, jouant chacun un jeu opposé. Admettons qu'ils étaient d'égale force, c'est-à-dire qu'ils pratiquaient les trucs réglementaires. Sortis, d'ailleurs, du rôle de Belges et de patriotes qu'une Brabançonne, chantée dans les coulisses, nous contraignait à accepter, avouons que nous nous retrouvons, consommateurs et comme tels, fort embêtés.

Au diable, tous ces accords qui consistent à nous faire payer tous, les uns et les autres et, surtout, à renforcer cette frontière qui est insupportable pour un pays aussi peu étendu que le nôtre. On ne peut pas étendre le bras, donner un coup de volant, appuyer sur l'accélérateur, sans se trouver à cette frontière.

Grâce au génie de nos dirigeants et de notre parlement, les douaniers belges — et il a fallu les travailler, les braves gens ! — sont devenus aussi embêtants que leurs collègues français. Et comme ils sont des néophytes de l'embêtement, ils y mettent plus de zèle que les autres, surtout qu'ils sont plus lents. Ah ! les bourreaux... Ah ! le bourreau qui va lentement ; c'est le plus abominable des bourreaux. Il nous faut, à chaque fois, faire un effort considérable pour nous dire que c'est pour notre bien qu'il y a une telle mobilisation de têtes de bois à nos frontières et que, en nous interdisant pratiquement de boire du vin, cet excellent gouvernement belge veut notre bien. Nous le savons ; il voulait, quand il était catholique, notre salut dans l'autre monde ; depuis qu'il est socialisant, il veut notre hygiène ici-bas. Il était aussi incompétent,

d'ailleurs, et aussi peu qualifié alors qu'aujourd'hui et, si nous scrutons de près les augustes têtes de pipe qui président aux destinées de ce glorieux pays, ce n'est pas une sensation de respect qui nous envahit.

Ainsi donc, voici un accord douanier. On paiera pour ceci, on paiera pour cela. Conclusion : on paiera davantage partout. On a fait, nous dit-on, des concessions aux Français : Le vin paiera davantage, mais pas tant qu'il aurait dû payer si... et si... et si... Oui ! va-t'en voir s'ils viennent, Jean. La pratique la plus hypocrite de nos fiscs consiste à laisser passer, soi-disant, le vin aux frontières, mais à le rattraper par des taxes de luxe, des timbres et des bandelettes à tous les tournants de cave et de table. Ah ! oui, nous en avons, de la veine, d'être dans un pays qui n'est pas protectionniste. Mais les commerçants, seront-ils contents ? et les industriels, et les charbonniers chez nous ? Et là-bas en France, les marchands de soie, les marchands de vins, vont-ils danser le rigodon ? Non, nous en sommes sûrs, ils déclareront de part et d'autre qu'ils sont roulés.

Ce qu'il y a de certain, c'est que celui qu'on pèle, celui qu'on écorche vif, c'est Monsieur Toulemonde, c'est vous, c'est nous. Augmentation du prix de la vie, bien entendu, augmentation des impôts aussi et, surtout, cet immense embêtement, cette perte de temps infinie pour tout le monde et dont les gouvernants se soucient si peu !

Il faut les voir passer à une frontière, eux, ou il faut voir comme ils se débrouillent s'ils ont à aller à l'entrepôt. Ils ne se risquent pas dans ce guépier, bien entendu. A une frontière, Messieurs leurs chauffeurs montrent un talisman. A l'entrepôt, ils envoient un mamamouchi qui brandit la foudre. Mais les pauvres gens, les pauvres citoyens, on les traite avec aussi peu de désinvolture que les veaux à l'abattoir qu'on oublie quelques jours sans leur donner à boire ou à manger avant de les assommer.

L'irrespect extraordinaire des gouvernants démocratiques pour le citoyen d'une république démocratique est quelque chose qui confond l'esprit. On lui envoie des ukases, on lui ordonne de payer. Il n'y comprend rien. On le convoque dans des bureaux où il fait le pied de grue. On l'envoie dans des bâtiments absurdes, comme l'entrepôt. On le promène de guichet en guichet pendant des heures, tant et si bien qu'il se demande fort sérieusement si on ne se fiche pas de lui. A la douane, on l'arrête et c'est tout juste si on ne lui fait pas ôter sa culotte. Qu'il soit automobiliste, ah ! alors, c'est sur lui que s'abat toute la basse envie des personnages extrêmement bas qui président à son destin. Il est contraint à des papiers spéciaux qu'il doit montrer à tous les tournants de route. On a le droit de l'arrêter, de l'interroger comme s'il était un interdit de séjour. On le soupçonne d'être en rupture de ban et, maintenant, voici qu'au restaurant on renifle dans son verre, qu'on salit son cigare par d'infectes bandelettes ; qu'on contraint le garçon de café à cracher pour les coller, sur les timbres qui maculent son addition.

Voilà où nous en sommes et voilà le système que vous avez perfectionné, Messieurs, — oh ! sans l'avoir créé, bien entendu — en signant cet accord — merveilleux, nous n'en savons rien, ou stupide c'est bien possible aussi.

C'est pourquoi notre joie ou notre indignation seront modérées. Nous avons épuisé, en attendant vos signatures, toutes nos facultés de discipline, de résignation. Maintenant, sachant que, de toutes façons, nous sommes traités comme des pailleçons, nous nous permettrons de temps en temps de réélever la voix, modestement, doucement, en citoyens avertis et par la guerre et par cette paix magnifique et par le génie aussi de ces gouvernants que le Seigneur, dans sa bonté, a créés et mis au monde pour leur gloire et notre embêtement.

Pourquoi Pas ?



L'accord franco-belge

Nous l'avions bien dit qu'on finirait par s'entendre. On s'est entendu. L'accord est signé. On s'est entendu, malgré les menées souterraines de certains groupements industriels français qui ne voient jamais que leurs intérêts les plus immédiats, malgré l'entêtement de certains Belges qui auraient voulu qu'on leur donnât... la lune, malgré les journaux antifrançais de notre pays qui cherchent toujours un moyen de combattre l'influence française, malgré la légèreté de tant d'hommes politiques français qui, dans leurs rapports avec la Belgique, s'en tiennent à quelques phrases aussi vides qu'usées. On s'est entendu, parce qu'il fallait s'entendre, parce qu'il eût été trop bête de ne pas s'entendre et aussi parce que l'entente a eu quelques bons ouvriers. Parmi ceux-ci, il faut citer d'abord notre ambassadeur à Paris, M. le baron de Gaiffier d'Hestroy. Il faut avoir suivi de près ces longues négociations pour se rendre compte de ce que furent son activité, sa patience, son précieux optimisme. Il y a, paraît-il, des gens ici qui lui reprochent de s'être laissé gagner par le milieu parisien et de se faire en Belgique l'avocat de la France ; c'est le reproche que l'on fait toujours aux ambassadeurs qui réussissent. Le fait est que M. de Gaiffier, à Paris, a su se rendre sympathique à tout le monde et que cette sympathie a puissamment aidé la cause belge dans les circonstances présentes, comme dans d'autres.

Un autre bon ouvrier

Un autre bon ouvrier de l'accord économique franco-belge, c'est M. Van Langenhove. Le jeune chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères a mené ces négociations avec une obstination douce, une fermeté polie, à quoi ses adversaires sont les premiers à rendre hommage. Il a suivi avec une grande habileté personnelle les instructions du gouvernement, et particulièrement de M. Jaspar, qui avait fait de ce traité sa chose, son affaire personnelle, et qui a fort bien manœuvré.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.*

Et maintenant

Et maintenant, que vaut cet accord ? Il ne faut pas s'attendre à ce qu'il satisfasse tout le monde. Comme tous les accords commerciaux, fruits d'un marchandage, c'est un compromis, une cote mal taillée. Il serait donc assez facile de faire à son sujet de la démagogie économique et de prétendre qu'on aurait pu obtenir de meilleures conditions. Est-ce vrai ? Qui le dira ? On a fait de son mieux de part et d'autre dans une situation que de longues tergiversations, les augmentations prévues dans le tarif général, les accords avec des tiers, notamment avec l'Allemagne, avaient rendue très-difficile. Au reste, comme dit M. Georges Curtius dans le *Belge de Paris*, l'excellent journal hebdomadaire que dirige notre ami Charles Bronne, tout n'est pas fini. Le gros de l'œuvre est achevé. Mais il est possible d'améliorer encore les échanges entre la France et la Belgique, de les améliorer en ce qui concerne, par exemple, une simplification de la nomenclature, l'établissement des statistiques, les tarifs des transports, les déclarations, les informations, etc. Ce sont là bons procédés qui ne coûteront rien à l'un et l'autre pays, mais supprimeront bien des petits froissements et feront grandement plaisir de l'un et l'autre côté de la frontière.

Et maintenant, pour Dieu, que les Parlements ne fassent pas de zèle et ne s'amuse pas, comme précédemment, à détruire ce qui a été si laborieusement élaboré.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Dans les gares

on voit l'affiche : « Attention aux pick-pockets ! ». Logiquement, on devrait la compléter : « Attention aux pick-pockets : ils visent surtout vos Abdulla ».

M. Paul Hymans et les Affaires Etrangères

Grand discours de M. Paul Hymans au Sénat sur les affaires étrangères. Beau discours, ça va sans dire : M. Paul Hymans est un bel orateur. Mais il y avait, cette fois, dans son discours, quelque chose de plus que de belles phrases : il y avait une excellente mise au point

de toutes les questions du moment et même l'opportunité d'une politique.

Dans la partie la plus intéressante de son discours, notre ministre des Affaires étrangères a fait écho à M. Briand. Mais sous sa forme très modérée, il a semblé plus ferme. Certes, il laisse la porte ouverte à des négociations avec l'Allemagne pour l'évacuation anticipée de la Rhénanie, mais, en somme, il dit à M. Stresemann : « Ce n'est pas le moment ! » ; et à M. Briand : « Ce n'est pas à vous de commencer ! »

M. Briand avait dit à M. Stresemann : « L'évacuation ! C'est une affaire interalliée. » Et l'on assure qu'il eût voulu que la Belgique prit les devants afin de lui passer la responsabilité de l'évacuation devant l'opinion publique française et européenne.

M. Hymans a répondu très habilement par une fin de non-recevoir : « Nous ne tenons pas du tout à occuper plus longtemps le territoire allemand. Mais ce n'est pas à nous, à qui l'Allemagne doit encore tant de réparations, de prendre l'initiative d'une évacuation anticipée. » Et tout cela fut dit avec beaucoup de nuance, de modération et de politesse.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Ne soyez pas rétrograde

et profitez sans retard de nos conditions exceptionnelles de paiements échelonnés. *Grégoire, tailleur, rue de la Paix, 29. Tél. 280.79. Discretion.*

La grande pitié des rentiers de l'Etat

Nos observations sur la désinvolture avec laquelle le gouvernement traite les malheureux rentiers de l'Etat nous ont valu quantité de lettres.

Parmi elles, il en est de navrantes. On sait que la loi oblige à convertir en obligations de l'Etat les avoirs des mineurs : combien d'orphelins n'ont pas été ruinés par le pouvoir public, qui impose à ses protégés le seul placement prétendument « sûr » !

Et tous ces artisans et petits bourgeois laborieux et économes qui avaient pris l'habitude de confier leur modeste avoir à l'Etat, leur sort n'est pas moins lamentable. Se souvient-on de l'enthousiasme avec lequel, après la guerre, ces braves gens on souscrit l'emprunt 5 p. c. de la Restauration Nationale, les divers emprunts 4 et 5 p. c. des Dommages de guerre et l'emprunt 6 p. c. consolidé ?

Il était indispensable de stabiliser. Il était peut-être prudent de stabiliser à 175. Mais il n'en est pas moins vrai qu'en stabilisant ainsi, l'Etat a sinon ruiné, du moins fortement réduit la situation de ses prêteurs bénévoles.

De vos usines à votre stand à la Foire Commerciale de Bruxelles, la COMPAGNIE ARDENNAISE assurera dans les meilleures conditions, le transport de votre matériel et de vos produits. Tél. : 649.80.

CANNES

La Ville des Fleurs et des Sports Éléphants
FÊTES SPLENDIDES
aux AMBASSADEURS du CASINO MUNICIPAL
Rendez-vous de l'élite mondiale

Les scrupules du ministère stabilisateur

Lorsque, d'autorité, le gouvernement de 1926 a décidé qu'il ne rembourserait pas, à leur échéance, les Bons du Trésor, et que ceux-ci seraient convertis d'office en obligations de la Société Nationale des Chemins de fer, un scrupule se fit jour au sein du cabinet.

Quel est, nous demande-t-on, le ministre qui fit prendre en considération le sort des rentiers de l'Etat, dont la stabilisation allait réduire, pour un si grand nombre, l'avoir dans l'énorme proportion de 6 à 7 ? Si nous en croyons ce qu'on nous assure de bonne part, ce serait M. Wauters, un socialiste.

Que ce soit M. Wauters ou un autre, il fut écouté par ses collègues ; mais le cabinet n'obtint pas sans peine de M. Francqui, le dictionnaire de l'heure, l'insertion, dans l'arrêté-loi, des trois modestes paragraphes que nous avons rappelés la semaine dernière et aux termes desquels le gouvernement ne procéderait pas à la conversion des Bons du Trésor sans donner aux porteurs de rente la possibilité de participer à l'émission des actions de la Société Nationale des Chemins de fer.

« Cette seconde opération, disait formellement le document, se poursuivra aussitôt après la première. »

« Les actions qu'ils recevront bénéficieront naturellement de tous les avantages qui y sont attachés : intérêt fixe, dividende et exemption d'impôts sur le revenu. »

On se demande ce qui a pu empêcher le gouvernement de tenir parole. Le cabinet tripartite, dont M. Francqui sortit aussitôt après avoir effectué la stabilisation, n'a pas rempli son engagement : mais, ce qui est plus grave, le second cabinet Jaspas, dont les socialistes furent évincés, vient de l'écluser nettement :

« Nos successeurs feront ce qu'ils voudront », a déclaré le ministre des Finances.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 605.78.

D'où vient la résistance ?

Pourquoi n'a-t-on pas, jusqu'à présent, accordé aux rentiers de l'Etat la minime compensation qu'en pleine crise le gouvernement stabilisateur a estimée strictement équitable ?

La crise, entraînée par la stabilisation du franc, a été en somme, au point de vue économique, moins grave qu'on ne le redoutait, et tout le monde s'accorde à reconnaître que les affaires de la Société anonyme Belgique, comme disait M. Theunis, sont en assez bonne voie : la situation est jugée à ce point satisfaisante que le gouvernement a réduit l'amortissement de la dette et diminué déjà — oh ! si peu ! les charges fiscales.

Alors, il semble que rien, vraiment, ne doive s'opposer à ce que soit tenu un engagement solennel, consacré dans un texte de loi et qui a été pris envers les rentiers dans un moment où l'on ne croyait pas voir la crise se dénouer si vite. On nous affirme que c'est l'avis de nombreuses « compétences ».

Mais quelqu'un s'y oppose et menace le gouvernement de ses foudres s'il passe outre. Quel peut bien être ce redoutable personnage, dont le veto fait reculer le ministre des Finances, qui déclare avec embarras : « Nos successeurs feront ce qu'ils voudront » ?

Tout le monde pense à M. Francqui, devenu le plus puissant de nos banquiers, depuis la fusion de la Société Générale et de la Banque d'Outremer, réunissant un ca-

pital de quatre cents millions et des réserves s'élevant à cinq cents millions.

Mais M. Francqui, quand il fut le ministre de la stabilisation, s'était résigné à signer, comme tous ses collègues, l'arrêté-loi contenant l'engagement que nous rappelons plus haut, et les scrupules de M. Francqui sont connus. Donc ce ne peut être lui.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 55, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Pourquoi la haute banque n'en veut pas

La stabilisation du franc belge a été une révolution monétaire. Comme toutes les révolutions, elle a enrichi les uns et appauvri les autres. Bien entendu, les dupes sont toujours les plus nombreuses.

En stabilisant le franc au taux de la livre à 175, l'Etat a réduit sa dette dans une proportion inouïe. Il avait emprunté des francs-or : il décidait de ne plus rembourser que des francs-papier valant un peu moins de fr. 0.14 1/5. On sait ce qu'on dirait d'un particulier qui se livrerait à une pareille opération ; mais il fallait se résigner à un gros et dur sacrifice pour tirer le pays d'affaire.

Sans doute, le taux eût pu — tout de même ! — être un peu moins désavantageux ! Si M. Francqui avait été un peu moins pressé et s'il avait pesé davantage les arguments de M. Poincaré, nous eussions probablement été moins fort étrillés.

Mais en réduisant dans une pareille mesure ses propres dettes, l'Etat, représenté par le ministre Jaspas-Francqui-Houtart, réduisait, par contre-coup, dans la même proportion, la dette obligataire de toutes les entreprises commerciales et industrielles. Or, les principales de ces sociétés sont contrôlées par nos plus grandes banques.

Ces sociétés qui avaient emprunté des francs-or ne doivent plus, depuis la stabilisation, rembourser à leurs obligataires que des francs-papier valant un peu moins que fr. 0.14 1/5. La conséquence ne s'est pas fait attendre. Les actions de ces sociétés, libérées d'une si grande partie de leurs dettes — et, par voie de conséquence, les actions des banques qui les contrôlent — ont vu leurs cours monter en Bourse dans une proportion formidable, que la spéculation a, certes, contribué à accroître.

Or, la Haute Banque, personnifiée par un homme dont un froncement de sourcils fait reculer le ministre des Finances, la Haute Banque, disons-nous, redoute que, si l'on réalise ce que les rentiers de l'Etat appellent la péréquation de leurs revenus, les grandes sociétés industrielles ne se voient probablement forcées d'accorder le même traitement à leurs créanciers obligataires.

FROUTE, art floral, 20, rue des Colonies, la marque des plus jolies fleurs et des compositions florales les plus appréciées. Livraison immédiate en ville, en province et à l'étranger.

L'union fait la force

Que les victimes s'unissent et constituent des groupements de propagande. Elles ne se comptent pas, tant elles sont nombreuses ; elles peuvent, si elles le veulent, contraindre le gouvernement à leur accorder — tout au moins dans la faible mesure où il l'a solennellement promis dans un texte de loi — la compensation qu'il leur a fait envisager.

Il s'agit de secouer les mandataires publics, de les obli-

ger à peser sur le gouvernement, dont députés et sénateurs tiennent le sort entre leurs mains.

Sans compter la menace d'un procès que les porteurs de rente auraient la suprême ressource d'intenter à l'Etat et qui serait gagné sans aucune espèce de doute.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « De RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszké-Turks. En vente partout.

Les grands travaux

Ce que les gouvernements font de mieux... ou de moins mal, c'est généralement ce qu'on voit le moins. On ne parle pas assez de cette politique des grands travaux à laquelle M. Jaspar tient à attacher son nom et qui se poursuit silencieusement au travers de toutes les difficultés de l'heure. Dans ce fameux numéro de la *Revue des Vivants*, qui a fait couler tant d'encre, M. Barnich en a fait un exposé fort intéressant :

« Le redressement des finances publiques et plus encore le redressement monétaire, dit-il au début de son article, n'avaient pu être opérés que moyennant des sacrifices énormes imposés à l'industrie aussi bien qu'au commerce et à l'agriculture. L'on ne pouvait concevoir l'un et l'autre que moyennant le redressement économique, c'est-à-dire un ensemble de mesures susceptibles de développer l'outillage du pays et d'améliorer notre balance commerciale. En d'autres termes, notre nouveau statut financier demandait un support, c'est-à-dire des moyens économiques accrus susceptibles d'augmenter nos revenus nationaux. Et il apparut que, pour atteindre à ces buts, nous nous devions d'accroître l'activité déjà immense du port d'Anvers; d'améliorer les voies d'accès vers la mer en développant les moyens de transport, grâce à l'extension de notre réseau de chemins de fer et l'amélioration de la navigation intérieure. A celle-ci se liait la production d'énergie électrique moyennant la création de barrages-réservoirs, avec la possibilité de parer aux crues saisonnières et catastrophiques de la Meuse. La production d'énergie hydro-électrique devait être rattachée au grand problème de la concentration de la production de la force électrique dans de puissantes centrales permettant de réaliser des économies considérables de combustibles et d'énergie. Et ce programme, vaste, hardi et rationnel, devait être complété par une remise en état rapide, complète de l'ensemble du réseau routier qui couvre le pays. »

Programme immense. Mais on a été si longtemps enclin à voir petit dans notre petit pays qu'une certaine réaction était nécessaire. C'est pour un ministre une grande vertu que d'avoir confiance dans les destinées de sa nation. Cette vertu-là, M. Jaspar la possède. C'est pourquoi on excuse chez lui tant de sautes d'humeur.

Les varices douloureuses et dangereuses doivent être protégées par de bons bas élastiques C.C.C., rue Neuve, 66.

Packard

Tout en s'étant assuré la suprématie de la construction américaine, annonce une baisse de prix. *Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

« L'Action française » et le Vatican

Cela prendra-t-il les proportions de l'affaire du Jan-sénisme ou de la bulle *Unigenitus*? On se le demande quelquefois tant l'Eglise met de la passion à poursuivre les tenants et les aboutissants de l'*Action française*. Cela aboutit quelquefois, pour les croyants, du moins, à de véritables persécutions. Il y a des curés enragés qui non seulement, refusent l'absolution aux partisans de l'*Action française*, mais même les sacrements. A Bordeaux, notamment, on a refusé de marier une jeune fille d'« action française », et il en est résulté un drame fort douloureux.

L'*Action française*, d'ailleurs, se défend avec énergie. Sous ce titre : *Sous la terreur*, elle publie le dossier de sa querelle du 20 septembre au 15 novembre 1927 avec une préface de Léon Daudet et une conclusion de Charles Maurras.

Dossier extrêmement intéressant et fort bien préparé. Placé dans le domaine des idées, tout se réduit à la fameuse querelle du pouvoir indirect ou, si vous voulez, des rapports de Rome et des Etats catholiques. Vis-à-vis de l'*Action française*, le Vatican revendique le pouvoir indirect avec toutes ses conséquences, et Jacques Maritain, devenu tout à coup d'un ultramontanisme forcené, adhère à un « soumissionnisme » absolu; c'est le temporel de tous les Etats abandonné à l'arbitraire du Vatican. Philippe II était plus indépendant.

Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que le Pape est d'une magnifique intransigeance à l'égard de l'*Action française*: il se montre singulièrement coulant quand il s'agit des Américains. M. Alfred Smith, gouverneur de l'Etat de New-York, ayant annoncé sa candidature à la présidence des Etats-Unis, des journaux et des hommes politiques protestants l'attaquèrent à raison de sa qualité de catholique. Ils affirmaient que sa soumission au Pape, à cause de l'étendue que le Vatican entend donner à son pouvoir indirect, était incompatible avec l'indépendance nécessaire au chef de l'Etat américain. Interpellé à ce sujet, M. Alfred Smith répondit par la déclaration suivante :

« Je crois en Dieu selon la foi et le culte de l'Eglise catholique romaine. Je ne reconnais aucun pouvoir aux institutions de mon Eglise d'intervenir dans la pratique des institutions des Etats-Unis ou dans l'exécution des lois du pays. »

Comme proposition hétérodoxe, il n'y a pas mieux. Ce sont toutes les doctrines condamnées par le *Syllabus*. Mais comme les catholiques américains ont beaucoup d'argent, comme le fait d'avoir un catholique, même hétérodoxe, à la tête de l'Etat le plus riche du monde serait une grande victoire pour le Vatican, il a fermé les yeux. Deux poids, deux mesures.

Qu'en pense notre ami l'abbé Wallez ?

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Un sale gosse

Ce Valdéramas, dictateur en Lithuanie, continue à faire des siennes. Il envoie promener l'Europe, en général, et la Société des Nations, en particulier, avec une insolence inimaginable. « Ah ! vous me recommandez de m'entendre avec la Pologne. Voilà un pied de nez pour Pil-

zudski, une langue pour M. Briand et une basane pour M. Chamberlain. Et si vous n'êtes pas content, vous viendrez me le dire à Kovno ». C'est exactement l'insolence du sale gosse qui, assistant au dîner de famille, fait les cornes à l'académicien, renverse la chaise du général, met du poil à gratter dans le décolleté de la douairière et finit par jeter des boules puantes dans la salle à manger. Ce Valdérarnas fait qu'on commence à considérer son pays, dernier né de la vieille dame Europe, conçu par erreur dans l'inconscience d'un jour d'ivresse, comme le sale gosse de la famille. Malheureusement, il y a la tante Germania qui le protège secrètement parce qu'elle a toujours aimé les querelles de famille.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmailage gratuit

M. Asquith

La vie et la mort de M. Asquith, *alias* lord Oxford, sont une nouvelle preuve de cette vérité désormais indiscutable : arrivé à un certain rang, un politicien de carrière peut commettre n'importe quelle faute ; il est *tabou*.

Ce M. Asquith était un orateur fort élégant, un parfait gentleman et un parfait honnête homme. Bien qu'il fût marié à la femme la plus cocasse du Royaume-Uni, sa vie privée fut d'une dignité parfaite. Mais comme homme politique, il n'a fait que des bêtises.

Ce grand parlementaire a été le fossoyeur de son parti, le parti libéral, et le meilleur artisan de la dislocation de ce régime parlementaire anglais, qui paraissait indestructible. Le parti libéral, il l'a laissé radicaliser par Lloyd George au point qu'il ne se reconnaît plus lui-même ; le parlement, il l'a découronné en faisant de la Chambre des Lords un rouage décoratif et inutile ; puis il y a laissé s'introduire des éléments travaillistes qui ont faussé la règle du jeu et qui ont apporté à Westminster les mœurs qui scandalisaient tant les Anglais, quand ils visitaient nos parlements continentaux. Il avait les meilleures intentions du monde, ce brave homme ; mais en politique, cela ne suffit pas. En politique étrangère, il s'est aussi trompé lourdement : il s'est refusé à voir le danger allemand. Avec son ministre des Affaires étrangères, Sir Edward Grey, devenu par la suite lord Grey, il a si bien tergiversé, en 1914, qu'il a donné l'impression à l'Allemagne que l'Angleterre, quoi qu'il arrivât, resterait neutre, et c'est cette conviction qui a décidé l'Allemagne à brusquer son attaque.

La guerre lui ayant été imposée, il se montra tout à fait incapable de la conduire et il fut tout de suite déposé par Lloyd George, qui le mit proprement dans sa poche. Depuis, ce n'était plus qu'un vieux gentleman honorable et démodé. On en avait fait un lord, récompense suprême du politicien anglais qui a duré longtemps.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

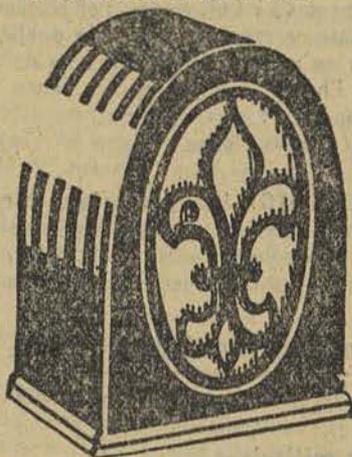
Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la
MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Analogie

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers et beffrois de Belgique.

LE BRANDES ELLIPTICONE



LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR

possède le charme puissant qui attache et retient !

Les lettres de la Reine Victoria

On n'ignorait pas que la reine Victoria éprouvait une vive antipathie pour Gladstone et pour les libéraux en général, mais il a fallu la publication de la troisième série de ses lettres, couvrant la période 1879-1885, pour que le public apprit à quel degré d'exaltation atteignaient ces sentiments, et quelles impulsions anticonstitutionnelles ils avaient provoquées chez la vieille reine.

Cette correspondance se rapporte à une période éminemment féconde en événements sensationnels : chute de l'administration conservatrice de Disraeli, triomphe du programme libéral avec le *Home Rule*, assassinats d'Irlande ; meurtre du prince impérial par les Zoulous, mort tragique du général Gordon à Khartoum, retentissant conflit des Communes et des Lords, etc...

Mais l'intérêt de cette correspondance est moins dans le fond que dans la forme qui, très souvent, tient du pamphlet. Voici, par exemple, un extrait d'une lettre que la reine adressait au prince de Galles (futur Edouard VII) :

« Ce gouvernement affreusement radical qui contient plusieurs républicains à peine déguisés, sa complaisance pour les bas partisans du *Home Rule*, ainsi que le dédain absolu dont il n'a cessé de témoigner à l'égard de mon opinion et de ma personne — moi, une reine de 45 ans d'expérience — tout cela me rend parfaitement misérable et me fait prendre en dégoût mon rôle et ma tâche. »

Dans une autre lettre à M. Forster, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, traitant des vues radicales de Joseph Chamberlain et de John Bright, elle va jusqu'à déclarer qu'elle ne sera jamais la reine d'une monarchie démocratique et que si les libéraux accentuent leur politique, ils devront se préoccuper de trouver une autre souveraine.

Quant à Gladstone, elle ne cesse de le qualifier d'homme dangereux, de démagogue, de vieillard insensé, de mauvais patriote et va jusqu'à lui reprocher de s'être — à l'âge de 74 ans et comme premier ministre — absenté sans sa permission.

Sa véhémence ne connaît pas de bornes quand elle commente, dans une de ses lettres, la mort du général Gordon. « Que le sang de ce soldat innocent, noble et héroïque, écrit-elle, rejaillisse sur ce gouvernement ! »

La révélation de tels documents ne pouvait manquer de

jeter le trouble dans certains milieux politiques où l'on se demande si leur publication ne constitue pas quelque imprudence. Il était inévitable aussi qu'elle provoquât des ripostes. Gladstone n'est plus, mais son fils vit toujours et les regards se sont tournés vers lui. Voici sa réponse, riche en promesses : « Oui, certes, j'ai beaucoup de choses à dire sur cette correspondance, et le public qui n'a encore entendu qu'un son de cloche, a le droit d'entendre l'autre. Mais l'heure n'est pas encore venue pour moi de parler de mon père ! »

Le débat n'est pas clos.

LA MONTRE SIGMA de la fabrique Péry Watch Co, fondée en 1865, sa production toujours croissante, vendue par des maisons sélectionnées, peut se recommander en confiance. Fabrication exclusive de montres-bracelets.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de **LASEGUE, PARIS.**

Paradoxes militaires

Le capitaine X... est un esprit paradoxal et comme il aime trop les idées pour cacher les siennes, il est de ceux dont les malins disent : « garçon intelligent, mais il n'arrivera jamais à rien ; c'est un brouillon. » Mais les paradoxes du capitaine X... sont souvent amusants.

« La loi sur la défense nationale en temps de guerre, qu'on vient de voter en France, dit-il, est absurde. Elle s'inspire du plus mauvais romantisme révolutionnaire. » Les jeunes gens combattront, les pères de familles fabriqueront des armes, les femmes feront de la charpie et les vieillards se feront transporter sur la place publique pour exciter les courages. « Ces souvenirs de l'an II font très bien dans un discours, mais cette conception oratoire de la défense nationale ne convient plus au temps des mitrailleuses et des gaz asphyxiants. Notre régime belge d'ailleurs, celui qui existe et celui qu'on prépare, est d'ailleurs encore pire. En France, on cherche à organiser le régime de la nation armée ; en Belgique, on en est au régime de la nation désarmée. On veut nous donner une armée qui aura l'air d'une armée et qui n'en sera pas une.

» Le malheur c'est que, comme toujours, au lieu d'étudier avec de l'imagination les conditions de la guerre de demain, on étudie celle de la guerre d'hier. C'est une erreur profonde que de croire que la guerre de demain sera une guerre de grandes masses, comme la guerre de 1914. Avec les armes mécaniques, chimiques, aériennes que l'on possède aujourd'hui, les grandes masses, vulnérables, ingouvernables, seront plutôt un embarras. L'avenir est à la petite armée de métier, mais puissamment outillée. Beaucoup de canons, beaucoup de munitions, beaucoup d'avions, les gaz les plus subtils et les plus toxiques, un corps d'officiers ingénieurs instruits et disciplinés, une armée, une petite armée d'ouvriers qualifiés, habile à servir les machines à tuer, voilà l'image de l'armée des temps futurs. Elle est à la portée des petits peuples comme des grands. Evidemment, il faut y mettre le prix, mais je crois que les machines les plus chères ne sont pas aussi chères que la pitance quotidienne de plusieurs centaines de mille hommes. » Ainsi parle le capitaine X..., esprit paradoxal...

Une petite armée de métier puissamment outillée, n'est-ce pas l'armée allemande qui se prépare dans l'ombre ?

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 65, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Longines, Movado, Sigma, etc.**

L'éloquence parlementaire

Un grand parlementaire français racontait ses souvenirs à l'heure du café.

— C'était au temps de l'affaire Dreyfus. Un ministre défendait l'armée. « L'armée, disait-il, il ne peut y avoir de tache sur son drapeau ! » Elle est comme le soleil...

Alors, une voix à l'extrême-gauche :

— Et vous comme la lune !...

Hilarité générale.

Le pauvre ministre a eu le sifflet coupé.

GASTON, chemisier, 33, boulevard Botanique.
Ses pull-over, sa bonneterie de luxe.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64,160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97,000.—. Ces voitures carrossées par « Fishery » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

L'exposition de Georges Lemmers

Quelle charmante exposition que celle de Georges Lemmers au *Salonnet* ! Nous ne voudrions pas médire de la peinture moderne, mais dans ses pires hardiesses elle a quelque chose de systématique et d'appliqué. Il y a des tableaux qui tiennent du théorème ; Georges Lemmers, lui, peint pour le plaisir de peindre. En travaillant, il a toujours l'air de s'amuser. C'est ce qui donne à son talent quelque chose d'aisé et de facile qui est extrêmement agréable. Portraits, figures, paysages, il y a de tout dans cette exposition ; et pourtant, on retrouve cette assurance, cette facilité, cette abondance qui est essentiellement flamande et qui repose de la peinture géométrique à laquelle nous commençons à nous habituer. C'est une des expositions qu'il faut avoir vues.

Ce n'est pas rue des Princes

comme nous l'avons imprimé par erreur le 40 courant, mais bien *rue des Pierres, 42*, qu'a été installée à Bruges la succursale de *The Destroyer's Raincoat Co. Ltd.*

Au fait, la rue des Pierres, à Bruges, a l'importance d'une rue des Princes, ce qui explique l'erreur de nos linotypistes, très convaincus de la royauté commerciale de *The Destroyer*.

« De profundis »

Le joyeux soleil de Mardi-Gras et les souffles printaniers qui passent dans l'air n'ont pas suffi à réveiller messire Carnaval.

Depuis que les gens purs et vertueux, élevés à l'école socialiste, ont jeté l'anathème sur ces joies malsaines et folles ; depuis qu'ils ont pénétré en force dans les conseils communaux de l'agglomération bruxelloise, l'Administration s'est faite leur complice. On a interdit les confettis et les serpentins ; on a interdit le port du masque ; on a même supprimé le congé traditionnel que l'on octroyait aux enfants des écoles.

La vieille tradition n'a pu y résister et, chassé de la rue, le carnaval débraillé a envahi les bals de la Monnaie où, malgré la consigne officielle, les danseurs en veston

y font irruption et lui enlèvent ce caractère de distinction et de bonne tenue qu'ils avaient jadis. Le carnaval bruxellois est mort; paix à sa mémoire.

Il nous reste la ressource de prendre le train pour Nice, ou, si la baisse du franc belge ne le permet pas, pour Binche ou La Louvière, où le joyeux esprit de la Wallonie ne s'est pas laissé faire.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Du beau sport

Une course d'automobiles originale aurait lieu prochainement à Bruxelles et serait dotée de nombreux prix dont le plus intéressant serait un coquetier. La course aurait lieu dans les vastes locaux du *Garage Continental*, 7, rue de France (Bruxelles-Midi). Une course dans un garage, voilà qui en bouche plus d'un coin.

Les quatre perroquets

Mlle Eulalie, une vieille petite rentière ruinée par la dévalorisation du franc, s'est décidée, après avoir brocanté ses pauvres petits bijoux de famille et ses vieilles porcelaines, à se séparer de ses quatre perroquets, témoins et confidents de sa vie de vieille fille maniaque.

— Je vous les paierai au prix fort, dit le marchand d'oiseaux, à condition que ce soient des mâles !

— Je ne m'en suis jamais souciée, dit la pauvre petite vieille, un peu gênée.

— Attendez, je vais voir ! dit l'oiseleur

Saisissant le premier animal entre les pattes, il le retourne et souffle sur les plumes à l'endroit que vous devinez.

— C'est une femelle, dit-il.

L'opération se répète trois fois, toujours avec le même résultat, au grand désespoir de Mlle Eulalie.

Prenant sa peine en pitié, l'oiseleur dit :

— Faisons des vœux pour que le quatrième soit un mâle : j'y mettrai le bon prix !

Et il souffle, resouffle avec une vigueur ininterrompue, jusqu'à ce que le perroquet, d'une voix de rogomme, s'écrie, furieux :

— Espèce de dégoutant ! Vous n'avez pas bientôt fini de jouer avec mes plumes !...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Une « Brabançonne » s. v. p.

Alors, voilà : deux mois se sont à peine écoulés depuis que le Roi a lancé un appel aux chefs d'industrie, et déjà la souscription pour le Fonds national de recherche scientifique dépasse cent millions.

Et en avant la *Brabançonne* ! Cent millions, il y a de quoi, disent les contribuables en se frottant les mains, car il n'entre pas dans ces cent millions un centime de leur poche. Hé ! hé ! on peut donc encore se passer d'eux ?

Quel pays de ressources tout de même que le nôtre : une petite Amérique peuplée de Beulemans-Rockefeller et de Carnegie-Platbrood, une terre où le mécénat fleurit tout naturellement comme le vogelpik, les courses à bicyclette et le football. Et voilà un beau thème pour M. Jaspard à son prochain banquet. Avec quelques effets de toupet bien placés, ce sera du délire. Et le lendemain, tous les quotidiens pleureront d'attendrissement.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le peintre Jules Postel

expose au *Salonnet*, 13, boulevard du Régent.

Il n'y a pas de quoi

Eh bien ! si extraordinaire que cela paraisse, nous connaissons des gens que cette affaire du Fonds de la recherche scientifique met dans une indicible fureur. De plats béotiens, des brutes, des illettrés qui voudraient sans doute que l'on consacrer ces millions à l'amélioration de la race caprine ou des différentes variétés du lambic ou des terrains de sport ? Pas du tout, des savants, des professeurs, des lettrés, au contraire, qui font du savoir, des lettres, des arts, leur seule préoccupation. « Ainsi, disent-ils, la Belgique en est tombée au point que, disposant d'un budget de sept milliards, elle ne peut même plus en distraire quelques millions pour les recherches scientifiques désintéressées ? Elle est obligée de s'adresser à la charité publique, et pour marquer cette honte, un gouvernement de béotiens et aussi de couards, s'est réfugié derrière le Roi, qui a vraiment bon dos et qui n'a voulu voir, lui, que l'intérêt de la science et l'avenir du pays. On dépense un million deux cent mille francs pour les musiques militaires qui sont, paraît-il, des choses de gouvernement. Nous voulons bien. Mais la science dont dépend le sort de notre industrie, c'est-à-dire celui de la Belgique elle-même, n'est donc pas une chose de gouvernement ? La voilà reléguée dans le domaine de la bienfaisance publique. Il n'y a plus qu'à la rattacher au ministère de la justice et à la confier à l'administration des Hospices civils. Voilà nos savants, nos chimistes, nos physiciens, nos naturalistes mis au rang des enfants anormaux, des sourds-muets, des culs-de-jatte et des aliénés. Et vous jouez la *Brabançonne* ! Quelle dérision ! »

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Le « Coral »

le délicieux apéritif CUSENIER préféré aux amers et bitters, dans tous les cafés.

Histoire juive

On nous assure que celle-ci est authentique et récenté. Mettons qu'elle se passe à Lodz, en Pologne.

Un honnête commerçant de la ville, nommé Salomonson, avait acheté chez le brocanteur un vieux secrétaire empire en assez mauvais état, mais dans le style à la mode. Il le montre à un de ses amis, artiste de métier et fort adroit de ses mains.

— Comment le trouves-tu, mon secrétaire ? dit Salomonson,

- Pas mal, en vérité ! dit l'ami.
 Puis, l'examinant :
 — Sais-tu, poursuit-il, qu'il y a eu souvent des secrets dans ces secrétaires-là ?
 — Tu blagues. Dis tout de suite que nous allons y trouver un trésor ?
 — Pourquoi pas ?
 — Si tu trouves un trésor, part à deux !
 — C'est dit.

Moitié blaguant, moitié sérieux, l'ami examine l'intérieur du secrétaire et tout à coup, à la stupéfaction générale, fait sauter une planchette qui découvre une cachette, et dans la cachette plusieurs rouleaux de lous enveloppés dans un morceau de journal datant de 1809.

Salomonson devint pâle; l'ami, tels les fameux deux ronds de flan, le regarde ahuri. Enfin, Salomonson se ressaisit.

— Eh bien ! dit-il en mettant les rouleaux dans sa poche : de l'argent trouvé, cela porte bonheur. Nous en ferons une dot pour ma fille...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Histoire juive et anversoise

Mayer et Levy étaient grands amis. Ce dernier étant mort subitement d'apoplexie au sortir de la Bourse, à Bruxelles, Mayer, qui était en sa compagnie, se voit incomber le triste devoir d'aller annoncer le malheur à la veuve, en rentrant à Anvers — car il s'agit d'Anversois.

Bien décidé à le faire avec le plus de ménagements possible, il aborde la pénible conversation en s'efforçant de prendre un air détaché, et le dialogue suivant s'engage :

— Ach ! Frau Levy, j'ai été, à Bruxelles, au café avec votre mari...

— ? !...

— Et nous avons joué aux cartes... Il n'était pas en veine et a commencé tout de suite par perdre dix francs...

— Il a perdu dix francs ?

— Qui. Mais il a continué de jouer, et a encore perdu dix francs...

— Encore dix francs !

— Finalement, la malchance persistant, sa perte se chiffrait par plus de cent francs...

— Plus de cent francs ! Mais c'est de la folie : que le diable l'emporte, lui et ses cartes !

— Hélas ! Frau Levy, c'est justement à cela que je voulais en venir : il l'a déjà emporté !...

Le troublant personnage de la Monnaie

Quoi que l'on dise, le carnaval vit encore, et le Mardi-Gras, à la Monnaie, l'a prouvé une fois de plus. Cependant, la multiplicité des costumes ne nous a pas empêché d'en remarquer un qui attirait d'ailleurs l'attention de tout le monde.

Il était tout blanc comme un pierrot, avec les inscriptions R. II.

On nous affirme qu'il se serait vu décerner le premier prix.

Nous essaierons la semaine prochaine de donner à nos lecteurs la clef de cette énigme.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
 MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Le Roi enfant

On nous raconte un joli mot du jeune roi de Roumanie. Comme on le gourmandait pour une peccadille et qu'on lui disait qu'il devait être particulièrement sage parce qu'il était un petit roi : « Mais, puisque je suis un petit roi, dit-il, est-ce qu'on ne va pas me donner de petits ministres pour jouer avec moi ? »

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon. 9. se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
 A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.
 Vente de chiens de luze miniatures.

Dans le monde des lettres... d'autrui

On lit dans *Midi* (18 février) :

Les Editions du « Mercure de Flandre » vont présenter, sous le signe du Tournesol (fin février), « Les Buveuses de phosphore », roman par Sylvain Bonmariage; 250 pages environ, où l'auteur du « Monstre et l'Enchantement » étudie expérimentalement les théories freudiennes; fin mars, « La Gloire et la Femme », par Sylvain Bonmariage, étude romancée de la Cour de Louis XIV.

Rectifions un détail de ces nouvelles jumelées et palpitantes : M. Sylvain Bonmariage, ex-B. de Cercy, qui, l'autre jour, touchait le montant d'un prix « littéraire » de dix mille francs pour l'ensemble des œuvres de ses contemporains, ne publie ses études expérimentales que sous le signe de la Piñce Monseigneur, en son castel de la Phoyre d'Hempoygne...

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputées établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.
 PORTE LOUISE BRUXELLES

Pour satisfaire deux mondes

Si vous appartenez au monde de l'auto ou de la T. S. F., il est de votre intérêt de ne pas ignorer que pour votre facilité un service automobile de prise et remise à domicile a été organisé pour le rechargement de vos batteries par la Société Anonyme des Accumulateurs Tudor, 60, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél : 448.90 (5 lignes).

Les mémoires du Prince de Ligne

C'est décidément le personnage à la mode. Après la biographie animée et romanesque publiée par M. Dumont-Wilden dans la collection de Plon : *Le Roman des grandes existences*, voici que M. Leuridan publie le premier volume des *Mémoires*, ou plus exactement des *Fragments de l'histoire de ma vie*.

Ce ne sont pas à proprement parler des mémoires. A la fin de sa vie, le prince de Ligne prit plaisir à jeter sur le papier ses souvenirs, mais sans suite, comme ils lui venaient, au hasard de ce que lui racontaient les fau-
 tômes de son passé. Pages vivantes, pimpantes, toujours

sincères et qui éclairent définitivement la psychologie du personnage.

A la vérité, une grande partie de ses mémoires était connue, mais la version qui avait été publiée au commencement du siècle dernier avait été abrégée, émondée, édulcorée à la demande de la famille par un certain Pictet de Rochemont. Un autre manuscrit, en possession, depuis la mort du prince, d'un libraire de Stuttgart, nommé Cotta, fut mis à jour par M. Chapuisat. C'est ce manuscrit, acquis par la librairie Plon, qui paraît aujourd'hui avec des notes de M. Leuridan, dont on connaît la parfaite érudition ligniste. Ces mémoires, assurément, n'ont pas la force, l'originalité féroce et profonde des *Mémoires de Saint-Simon*, mais ils sont charmants de gaîté, de bonne grâce. On croirait entendre parler le prince, et les petites histoires lostes qu'il raconte avec une grâce exquise ne sont pas ce qu'il y a de moins agréable dans son œuvre.

Le choix d'un cadeau est toujours difficile...

Offrir un présent utile, c'est toujours la joie délicate de recevoir un chronomètre **MOVADO**

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Scène vécue

Dans un restaurant confortable de la Place Rogier. A table, un gros industriel boche soigneusement rasé et tondu, en train de dévorer une copieuse *Kartoffel-salat*. Satisfaction évidente :

« C'est bien gombosé ! Ça mé goûte... »
 Attablé en face de lui, un Bruxellois, visiblement le subordonné de sa seigneurie, est aux petits soins pour le patron : les temps sont durs et la guerre est finie...

Vers la fin du repas, l'employé propose une promenade au bois de la Cambre. A cette proposition, Fritz s'arrête brusquement de mastiquer et roule des yeux furibonds :

— Je n'aime pas cette plaisanterie !
 Croit-on qu'il ne connaît pas le français et qu'il n'a pas remarqué l'inscription insultante : « Bois-Bosch » sur les plaques de trams ? Plus souvent qu'on l'y prendra dans ce bois baptisé d'un nom insultant pour l'Allemagne !

L'employé a beau s'efforcer d'expliquer à Fritz son erreur : Fritz, entêté, ne veut rien savoir. Il affecte seulement d'être au-dessus des outrages dont on accable son « *aterland* » et il articule avec rage :

— Et puis, fus sazez : moi, ça ne me douche pas !
 L'atmosphère se congèle... Le garçon, appuyé contre une colonne, se gondole doucement.

Le froid, la neige, même si l'hiver est très rigoureux, sont sans effet sur les départs, sur les reprises, sur la consommation d'un moteur muni du Carburateur ZENTH.

Agence générale pour la Belgique :
ZWAAB & NISSENNE
 50, RUE DE MALINES
 60, RUE AMÉRICAINE
BRUXELLES

Sources Chevron, gaz naturel

Uniques au monde par leur composition et leurs effets sur la santé.

Histoire gantoise

— Fille, dit le notable commerçant à sa servante, vous allez porter cette dépêche au télégraphe. Et vous paierez ce qu'il faudra...

Au bout d'une demi-heure la servante revient et apporte de la monnaie en disant :

Il y en avait trop pour la chandelle !

— Quelle chandelle ? dit le patron.

Et, après une pénible enquête, il apprend que la naïve enfant a été porter son télégramme à la chapelle du Saint-Sépulchre (t Heilig graaf) et après avoir fait allumer un cierge, y a brûlé, en l'honneur du Seigneur Jésus, le papier qu'on lui avait confié.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Dans l'intimité

ELLE. — Pourquoi, mon chéri, tant tarder encore pour fixer la date de notre mariage ?

LUI. — J'espère cette date bien proche, ma bien-aimée. Mais j'attends quelque temps encore pour t'installer dans un petit nid digne de toi.

ELLE. — Inutile, mon ami, de faire des folies. Nous pouvons avoir du luxe à très bon compte en nous adressant :

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre, à Izelles

Le tiroir aux souvenirs

C'était en 1915, lors du premier bombardement de Loo. La troupe qui y était cantonnée évacuée en hâte : un jeune officier, au sommeil assez dur, reste après les autres. Un soldat remarque son absence, va l'éveiller et lui dit qu'un obus vient de tomber sur l'écurie abritant les chevaux de la compagnie de mitrailleuses et qu'un cheval est blessé. Le lieutenant s'y rend, trouve un cheval perdant les entrailles par une profonde blessure et, voyant qu'il n'y a rien à faire, prend son revolver et achève la bête.

Le lendemain, il est appelé au rapport du commandant de la compagnie de mitrailleuses qui lui dit :

— De quel droit vous êtes-vous permis de tuer un de mes chevaux ?

Le lieutenant explique.

La réponse de la vieille culotte arrive :

— C'est peut-être très bien ce que vous avez fait, mais cela n'empêche que ce cheval n'est pas mort réglementairement.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Les belles phrases

Celle-ci est de M. Camille Pitollet, et nous la découvrons dans le *Mercur de France* du 1er février, à la page 760. (Il s'agit de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* et d'un certain H. C. M., qui y collabora.)

Sans parler d'une polémique que j'y soutins avec lui en 1910 et 1911 sur une légende relative au château de Lux (Côté d'Or) — et des échos de laquelle le « *Mercur* », par la plume de R. de Bury, se fit le réceptacle (numéro du 1er février 1911, p. 624-625) — où j'eus l'occasion de le nommer par son nom, car il était presque mon compatriote, et je cite, dans mon « *Histoire* » de mon village natal, parue en 1923 à Dijon, outre le rôle joué par le maire de Lux, Chabeuf, lors de la récupé-

ration des papiers de Saulx-Tavanes par les Archives de la Côte-d'Or, en 1845, cette polémique de l'« Intermédiaire », en y marquant le rôle joué par H. C. M., lequel y avait commisa une grosse erreur sur la date de reconstruction du château de Lux, induit sans aucun doute en cet errement par l'article de M. H. Hauser sur les Saulx-Tavanes, dans la « Grande Encyclopédie », que j'ai rectifié dans mon propre article sur cette famille au tome LIV (Barcelone et Madrid, 1927) de l'« Enciclopedia Espana », p. 750-753.

Ouf ! un peu long, sans doute ; mais élégant, limpide, aisé, pas pédant pour un sou... et d'un tel intérêt que notre cœur en palpité.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Chalcographie

Si l'on n'envisage que la décoration intérieure du home bourgeois et ouvrier, on ne saurait assez encourager le projet qui consiste à créer en Belgique un office de chalcographie. Mettre, sous les yeux des habitants, jeunes et vieux, d'une maison, d'une manière constante, les meilleures gravures des meilleurs tableaux, c'est les élever au-dessus d'eux-mêmes en leur révélant de la beauté.

Quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent ignorent qu'elles peuvent se procurer, à des prix relativement minimes, d'incomparables épreuves de planches gravées, dignes de décorer les plus somptueux appartements. Il suffit, pour cela, de s'adresser au Musée du Louvre. L'entrée des magasins de vente de la chalcographie — la chalcographie, tout le monde n'est pas obligé de le savoir, c'est l'art du graveur sur métaux — est à la porte Jean Goujon, sur le quai, entre le pont des Saints Pères et le Pont des Arts.

Il y a là des merveilles. Le fonds de chalcographie compte plus de 5,000 planches. Aucun fonds d'estampes n'est plus riche. Depuis trois siècles, elles s'accumulent au Louvre. La liste des graveurs qui sont représentés au catalogue constitue une sorte d'armorial de la gravure en France ; on y rencontre les noms les plus marquants, les plus célèbres des maîtres du genre. Sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, on trouve les Edelinck, les Audran, les Picart, les Pesne, les Nanteuil, les Laurent Cars, les Moreau, les Cochin ; le premier Empire et la Restauration, le second Empire et la République fournissent aussi leur contingent de graveurs de première zone.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Suite au précédent

Nous avons sous les yeux un catalogue d'avant-guerre ; les prix doivent en être actuellement multipliés par 6 ou 7, comme, hélas ! le prix de toutes choses...

Avant-guerre, le portrait d'Isabelle d'Este, par Léonard de Vinci, gravé par Alph. Leroy (hauteur 60 centimètres, largeur 45 centimètres) coûtait 4 francs. A noter que les dimensions indiquées au catalogue ne comprennent que la partie gravée, sans le titre ni les marges. L'Ulysse dé-

couvrant Achille, du Carrache, gravé par Andrien (0.48 x 0.57) revenait à fr. 2.50 ; la *Pourvoyeuse*, de Chardin, gravée par Desmoulin 8 francs ; les *Lancret*, en général, 8 francs ; l'*Embarquement pour Cythère*, de Watteau, gravé par Charles Chaplin, était coté 12 francs ; le portrait de Lacordaire, par Hipp. Flandrin, 2 francs, etc.

On peut visiter les ateliers de la chalcographie et assister au tirage des épreuves les mardi, jeudi et samedi. Pour recevoir le catalogue général des planches gravées, il suffit d'écrire au Louvre.

Nous faisons gratuitement cette réclame au gouvernement français... c'est une façon comme une autre de contribuer à équilibrer son budget ; ça ne le sauvera du reste pas, si l'équilibre en est sérieusement compromis...

Et nous comprendrions que le gouvernement belge instituat, lui aussi, avec les cuivres dont il dispose, un atelier de chalcographie.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATION
16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Aux tramways

Les Tramways Bruxellois, au risque de mécontenter leur clientèle en bouleversant ses habitudes, ont remplacé le « chocolat » des anciens Economiques — qui faisait penser à quelque chose de doux et d'onctueux — par les aigreurs du citron.

Ils ont remplacé par de gros numéros les lanternes bicolores qui vous disaient où allait vous conduire le tramway qui apparaissait dans le lointain.

Le tram de la Bourse au Bois est devenu le numéro 4 — il y a aussi le 4 barré qui s'arrête place Stéphanie ; l'ancien BG est devenu le numéro 6 et le numéro 5 a été attribué à la ligne qui va, par la Porte de Hal, à l'hôtel de ville de Saint-Gilles.

Mais ces bienfaits de l'unification déroutent un peu ceux qui, comme les rédacteurs de *Pourquoi Pas ?*, s'embrouillent facilement dans les chiffres.

Il leur était bien plus commode de se fier à la couleur des voitures et des lanternes.

Ce petit ennui est la rançon du progrès — si progrès il y a.

Les fêtes de 1930

L'Association régionale des Hôteliers de La Panne, — qui compte 210 affiliés : propriétaires, hôteliers et commerçants de sud-ouest de la côte — a décidé de commémorer en 1930 un événement historique de première importance : l'arrivée de S. M. le Roi Léopold Ier en Belgique.

Notre premier souverain fit, à Adinkerke-La Panne, son entrée solennelle dans le pays.

La reconstitution fidèle de cet événement promet d'être tout particulièrement intéressante et mérite de figurer en bonne place parmi les cérémonies organisées en Belgique à l'occasion du centenaire de l'indépendance nationale.

CHAMPAGNE GIESLER
AVIZE
Le vin des connaisseurs

Les aquarelles de Vierset

Auguste Vierset, secrétaire du bourgmestre, poète, romancier, auteur dramatique, ancien journaliste, trouve moyen, malgré tant d'occupations diverses, de faire de l'aquarelle. C'est son violon d'Ingres. Il en joue fort bien, et son exposition de la Galerie Nouvelle est charmante.

On s'amuse à la Bourse

M. C. de Nivers, chroniqueur de l'Agent de change, est un garçon bien spirituel. Voici le passage essentiel de sa dernière « Revue générale » :

... Car la presse quotidienne est moins « rosse elle » ! Et si un « Soir » de ce « XXe Siècle », l'« Indépendance » de la « Libre Belgique » voyait l'« Etoile » de la « Nation belge » et de son « Peuple » pâlir, même à sa « Dernière Heure », elle ne manquerait pas de « Tact » et dirait si ce n'est « Pas... tris (te) » ! « Pourquoi Pas ? » Notre pléiade de journalistes doit avant tout bien « Garnir » ses colonnes et former un seul front, composé de l'Association de la Presse et de l'Union de la Presse périodique, afin de constituer une armée forte et puissante sans aucune distinction.

On s'amuse comme on peut !

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Aurel et la Belgique

Aurel, l'auteur de la *Conscience embrasée*, de l'Art d'aimer et de tant de livres tout vibrants de lyrisme féminin, est la patronne des jeunes poètes. Elle consacre à l'un d'eux chacune de ses soirées littéraires. Les poètes belges ont leur tour. La semaine dernière, c'était Paul Fierens qui était à l'honneur. Critique d'art au *Journal des Débats*, collaborateur ordinaire de la *Nouvelle Revue Française*, professeur à l'Université de Liège, il est tout de même resté un jeune poète belge et il a beaucoup de talent. On le lui a dit chez Aurel sur tous les tons. Il a fort galamment reçu ces coups d'encensoir.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Priorité

On lit dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas ?* :

Un de nos confrères a démontré, l'autre jour, pièces en mains, que la tragédie de Belgrade se trouvait dans le texte d'« Ubu-Roi », ce livre de génie « deliriant ».

Le confrère que nous citons fait une découverte assez tardive, car un de nos très vieux amis nous fait remarquer qu'on peut lire dans l'*Eventail* du temps, au titre *Les Heures et les Jours, Carnet d'un Homme de lettres*, un rapprochement spontané si on peut dire, entre *Ubu-Roi* et la tragédie de Belgrade. L'auteur de ce rapprochement ne croit pas avoir fait là une trouvaille magnifique. A tous les gens qui connaissent l'œuvre de Jarry, il paraît en ce temps-là que les gens de Belgrade avaient plagié purement et simplement Jarry.

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de **SERVIGES de TABLE**
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINE DE **LIMOGES**
ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX.

Sur le tram

Il pleut — et quelqu'un se lamente sur le sale climat de la Belgique.

— Mais quel âge avez-vous ? demande un autre voyageur.

— J'ai cinquante ans, dit l'autre.

— Et vous n'êtes pas encore habitué ?...

L'ALPHABET MORSE. Très bien, mais il y a mieux : Le Morse de la Gabardine Brevetée Destrooper.

Clarté

Hélène Vacaresco et Paul Valéry ont été reçus en un déjeuner charmant par l'*Union latine*, cette curieuse association dont la plupart des membres n'ont eu de rapports avec le latin qu'à l'âge tendre où ils étaient enfants de chœur. L'inévitable Maurice Wilmotte présidait et représentait l'esprit de Locarno, avec l'appoint des brouillards de la Sprée. Il parla bien, comme toujours, et se contredit, avec son infailibilité coutumière. Il sut ne dire qu'un mot à Valéry et ce fut le meilleur. (On avait attribué ce mot à Louis Piérard, qui n'aurait jamais été aussi bref...) Valéry répondit et Arthur de Rudder affirme que ce fut très clair. Or, du moment qu'Arthur a compris...

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Histoire congolaise

Un ami du Congo nous raconte :
« Faisant le recensement d'une chefferie indigène d'un territoire voisin du lac Upemba, je questionnais de cette façon un enfant d'environ cinq ans, qui me répondit comme suit :

- » D. — Ton nom ?
- » R. — Makuta M.Bili (deux fois dix centimes).
- » D. — Ta mère ?
- » R. — Mauwa.
- » D. — Ton père ?
- » R. — Se na baba, mama yangu ananezala kazi ya « putain ». (Textuel.) (Je n'ai pas de père ; ma mère m'a mis au monde pendant qu'elle était au travail de p...)

Il n'y a pas de sot métier, surtout au Congo...

Les petits ennuis de l'existence

Ils sont trop. Chaque semaine, nos lecteurs nous envoient une liste interminable. Il est temps de mettre un terme à ce débordement de « petits ennuis ». C'est à vous rendre misanthrope !

Si nous passions maintenant aux petites joies...

La QUALITE et la QUANTITE font SEULES le BON MARCHÉ



Réduisez votre budget chauffage en employant les
CHARBONS BECQUEVORT
Demandez TARIF B. No II



Film parlementaire

Mardi-Gras à la Chambre

Il y a belle lurette — c'est-à-dire bien des lustres avant la guerre — que le Mardi-Gras a cessé d'être fêté par nos honorables.

Le pourquoi de cet ascétisme rigoriste ?

Excès de zèle ou d'austérité ? Vous n'y êtes pas.

Les malicieux ont dit, à cette époque, quand la décision fut prise, que ce furent surtout les députés les mieux pensants de la province qui insistèrent, avec solennité, pour que, ce jour-là, le parlement ne fit pas au dieu Momus l'honneur immérité de fêter son rite païen. En réalité, ils trouvèrent ainsi un excellent alibi pour venir faire, en la capitale, une petite nouba extra-conjugale.

Orgie bien innocente, pour la plupart, si l'on songe qu'à cette époque, le grand divertissement du Mardi-Gras consistait pour nos pères à aller voir rue Neuve, défiler le « cours » des voitures où se tenaient, graves et dignes, les masques de la haute société, à participer, à la place de la Monnaie, au Passage ou à la place de Brouckère, à la bataille des « confettis » et à terminer la soirée en allant se faire intriguer par quelque « scandale » ou par une inénarrable « vuil Jeannette » dans les cafés du centre de la ville.

Mais cela pouvait saillir au député provincial comme

canevas où, en petit comité, son imagination fantaisiste et potinière, pouvait broder le récit des plus jolies fêtes galantes.

Naturellement, il n'y avait pas un chat dans l'hémicycle et le bureau prenait la sage précaution de ne procéder à aucun appel nominal, de crainte d'identifier les absents.

La fête du carnaval du Mardi-Gras a disparu, mais la tradition a subsisté à la Chambre. Celle-ci a tenu, selon l'usage, une séance blanche.

Une trentaine de socialistes, intéressés au sort de la pierre nationale et de leurs électeurs qui la travaillent, s'étaient en éventail sur les travées d'extrême-gauche, écoutant les explications confidentielles du ministre des travaux publics, M. Baels.

Les deux douzaines d'autres députés étaient allés au Sénat entendre le discours de M. Hymans, et contempler le prince Léopold qui, dans le civil, s'habille comme son père et porte une bien belle redingote...

Mais le discours du ministre des Affaires étrangères achevé, sénateurs et députés s'empressèrent de descendre en ville et, se joignant aux milliers de badauds, d'aller voir l'asphalte où, il y a quelque vingt ans, aux jours du Mardi-Gras, il s'était passé quelque chose.

Un jeu sans risques

La Constitution a prohibé les candidatures multiples, empêchant les députés et sénateurs de se faire élire, en même temps, dans plusieurs circonscriptions, ce qui arriva à M. Bara et à M. Léon De Fuisseaux, pour ne nous souvenir que de ceux-là.

Mais elle n'interdit pas à un sénateur d'être candidat député et inversement. Ce qui permet de faire jouer des influences personnelles... au profit d'autres candidats que leur absence de notoriété pourrait défavoriser.

Ça n'est pas plus honnête, et l'électeur qui vote pour M. X..., alors que celui-ci s'efface devant M. Y..., n'a pas son compte. Mais si l'on allait rechercher beaucoup de probité dans la politique...

L'élection partielle de Gand étend et complique encore le procédé. Les trois grands partis ayant décidé de l'un pour se disputer le siège de feu le sénateur Libbrecht, présentent, tous les trois, des candidats qui firent déjà, au titre de député ou de sénateur, partie du parlement.

Si l'un d'eux était élu, il devrait évidemment se démettre de l'autre mandat. Il reste que l'électeur gantois va voter, non pas pour les personnalités connues qu'on lui présente, mais pour d'obscurs suppléants, héritiers de cette petite combine pas très reluisante.

Oubli naturel

Plus d'honneur que d'honneurs ! Quand, mardi dernier, le prince Léopold se présenta au Palais de la Nation, il ne fut pas salué par le piquet de garde.

A raison de son incognito, me direz-vous. L'explication est plausible, parce que c'est en qualité de sénateur que l'héritier du trône va siéger dans la vénérable assemblée. Et pour bien marquer qu'il n'est que cela, il dépouille l'uniforme militaire, qu'il n'abandonne jamais en d'autres circonstances.

Le protocole est donc sauf, et l'on ne peut, de l'autre côté de la grille du Parc, incriminer personne.

Mais cela n'explique pas l'absence du détachement de troupe, commis à la garde habituelle du Palais de la Nation. La vérité est toute simple : à la Place, on s'est imaginé que pour les parlementaires comme pour les autres, le Mardi-Gras était jour férié.

Vous verrez qu'on leur donnera tort d'avoir eu raison !

L'Huissier de Salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La mystérieuse cape, d'origine espagnole, semble a nouveau être adoptée par nos élégantes. Ce vêtement offre des ressources incomparables d'originalité pour celles qui peuvent s'en servir, grâce à leur fine silhouette et à leur goût intuitif du drapé.

Les femmes à l'embonpoint généreux doivent s'abstenir de porter la cape, sous peine de paraître plus fortes encore. A moins que, suffisamment grandes, et les lignes restant proportionnées, elles ne puissent encore se permettre le port d'un vêtement gracieux et confortable, qui sera choisi de préférence dans les tissus très sombres.

Nous en avons vu, de ces capes, qui avaient vraiment grande allure : capes en velours panne bleu-roi, vert d'eau, lilas, blanc, pour le théâtre et les grandes réceptions ; capes de velours noir, bleu-marine, tête de nègre, aubergine pour les visites et l'après-midi ; capes en velours de laine, fine serge en drap très souple pour les courses du matin.

Quoi qu'il en soit, la cape est un vêtement de « sur-tout » très pratique. Elle peut se prêter à une infinité de combinaisons, et la façon de la draper marque l'originalité de celle qui la porte. La femme garde mieux, sous les plis de la cape, le mystère de sa grâce naturelle, qui rayonne d'un éclat plus marquant quand, d'un geste de reine, elle laisse glisser ce vêtement idéal.

Connaissez-vous Marcelle ?

Lingerie de luxe, dernières créations, frivolités parisiennes, modes, 83, rue de la Montagne (face Lecture Universelle).

Le chapitre des chapeaux

Vous souvenez-vous des illustrations de Mars et de Boutet de Monvel, images fidèles des modes affligeantes qui sévissaient entre 1885 et 1889 ? Revoyez-vous les « capotes » dont se paraient les élégantes d'alors, et qui encadraient les chignons en « huit » et les franges « à la chien » ? Si vous feuillotez ces albums qui vous semblent déjà si anciens, vous pensez : « Fallait-il qu'une femme fût jolie pour l'être encore avec de pareilles horreurs sur la tête ! » Et vous pensez que rien ne pourra plus ressusciter une mode si féconde en laideurs.

Eh bien ! tout doucement, nous y revenons. Regardez les nouveaux modèles de la saison. Ces formes... in-formes, privées de bord, haut découpées sur le front, gâtant les joues et dessinant parfois un triangle cubiste au-dessus d'un œil. Dites-moi s'il n'est pas cruel de vous priver de cette ombre discrète et flatteuse que les petits bords des cloches abolies dispensaient à votre visage ? Supporterez-vous de voir votre face exposée crûment dans un cadre net et dur qui l'épouse inexorablement ? Et vous résignerez-vous à ressembler à un œuf de Pâques ?

Une jeune et jolie femme, qui possède cette grâce fière et noble : un long nez mince, essayait, l'autre jour, un

chef-d'œuvre de ce genre que venait de lui apporter sa modiste. Après un examen attentif devant les trois faces de sa glace :

— Ce chapeau est charmant, dit-elle doucement ; mais il ne va pas avec mon nez... Regardez, Madame, il faut absolument avancer ce bord.

— Impossible, Madame ; ce que vous demandez là est impossible !

— Mais pourtant, répétait timidement la jeune femme, et mon nez ?

Alors, la modiste, joignant les mains :

— Ne changeons rien à ce chapeau, je vous en supplie ! Il est si joli... « il fait si mode » !...

Et la jeune femme, résignée, prit le chapeau.

Ne l'imitiez pas, Mesdames ; protestez contre la mode et ne vous laissez pas faire. En matière de chapeaux, n'écoutez pas votre modiste : acceptez d'elle un conseil pour vos souliers ou pour vos bas, une recette de dentifrice ou de cold-cream, mais ne lui livrez pas votre figure sans discussion. Pour le chapeau, consultez votre mari, ou votre amant, qui tiennent à votre visage...

Pour une modiste, voyez-vous, ce qui importe, c'est son chef-d'œuvre : qu'il charme, séduise, frappe ou étonne, et la voilà satisfaite. Le reste — votre personne — c'est le support, et vous avouerez que cela a bien peu d'importance...

A chacun sa vérité

Il est juste de dire, à chacun sa vérité, et à chacun sa spécialité. Les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette sont la spécialité de la maison *Sis, 7, rue des Fripiers*. Dernières nuances mode en magasin.

Ancien ou moderne

Un jeune ménage raisonnablement doté qui se meuble, que doit-il faire ? De l'ancien ou du moderne ? Il est évidemment plus intéressant, plus courageux et, somme toute, plus élégant, de s'adresser à un « ensemblier » du dernier bateau ou surtout de se faire son propre ensemblier en employant les ressources de l'art moderne que de courir chez l'antiquaire. Seulement... seulement... voilà : nous avons vu, il y a peu de temps, un ancien jeune ménage, un ménage de 1900, qui, alors, se fit faire une maison moderne, des meubles exclusivement modernes, des tentures couvertes couvertes de fleurs stylisées à la Maple. Leur intérieur est beaucoup plus démodé que celui de leurs parents, qui en sont restés à un style vaguement Second Empire, et tout le monde, même les infortunés propriétaires, s'aperçoit que ce « paling style » que l'on a cru aimer parce qu'il était moderne, est incohérent, absurde et affreux. N'en sera-t-il pas de même de la modernité d'aujourd'hui ? Nous n'en croyons rien, parce que, tout de même, l'art d'aujourd'hui s'inspire d'autres principes, mais on conçoit que cela fasse réfléchir. Et puis, quoi ? Les jeunes ont raison d'avoir confiance dans leur époque.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
99, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Les perceurs d'isthmes

La comtesse de X..., à l'une de ses soirées, pria M. de Lesseps d'écrire quelques lignes sur son album.

La comtesse était jeune et jolie.

M. de Lesseps se pencha vers son voisin et lui soumit un projet d'aphorisme qui commençait ainsi :

— Si les jolies femmes étaient des isthmes... »

Le voisin, qui n'était autre qu'Alexandre Dumas fils, répondit simplement :

— Soyez continent ! »

Un événement à Bruxelles

Une collection complète de sacs en lézard de Calcutta se prépare. Des coloris les plus nouveaux, d'une fraîcheur printanière, cette collection ravira les élégantes clientes de la Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer.

Ces bons serviteurs

— Eh bien ! dit Marie à Léontine, bonnes amies qui se retrouvent chaque dimanche : es-tu contente de cette nouvelle place de femme de chambre ? Tes patrons, qu'est-ce qu'ils valent ?

— Pas grand'chose ! Madame est trop regardante, et Monsieur pas assez...

Pour être heureux que faut-il ?

Un peu d'or et les merveilleux dessous en soie milanaise quarante-quatre, fin, indémaillable ; les culottes, chemises, combinaisons et step-in en crêpe de Chine de chez Isis, 93, boulevard Maurice Lemonnier.

Les amants disparates

Ce n'est assurément pas un livre pour familles, mais c'est peut-être bien un livre pour dames que ce charmant petit roman de Pierre Fontaine, qui paraît à la *Renaissance du Livre*. Après tout, il est moral, puisqu'il enseigne aux jeunes personnes les dangers qu'il y a à prendre pour amant ces charmants dandys du dernier bateau qui ont remis le sentiment dans le grenier romantique.

L'histoire elle-même est une toute petite histoire comme on en a beaucoup raconté ; mais tout est dans la manière. Celle de M. Pierre Fontaine est spirituelle et fine, avec un peu d'afféterie dans la désinvolture ; mais à ceux qui lui reprocheront sa préciosité et son cynisme, Pierre Fontaine pourra répondre que, depuis Musset jusqu'à Barrès, beaucoup de grands écrivains ont commencé comme ça. Dans tous les cas, son livre plaira à la race immortelle des dandys de lettres. Il est d'ailleurs d'une bonne langue ferme, précise et du meilleur métal français.

Gafés « CASTRO »

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert, Bruxelles. Tél. 447,25.

La servante congolaise

La femme d'un de nos fonctionnaires coloniaux dit à la négresse qu'elle a chargé de donner le bain à son enfant :

— Vous devriez prendre le thermomètre pour voir quelle est la température de l'eau !

— Pour quoi faire, maîtresse ?

— Pour savoir si l'eau est trop chaude ou trop froide.

— Pas besoin tout ça ! Si enfant vient rouge, eau trop chaude ; si enfant vient bleu, eau trop froide...

Délicieuses à voir

de jolies jambes, émergeant des jupes courtes de la femme moderne, quand celle-ci a le bon goût d'acheter ses bas de soie chez « Lorys ». Bas *Livona*, très fins, à 45 francs ; bas *Rolls* de haut luxe, à 59 francs. Maison « Lorys », Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché-aux-Herbes ; à Anvers : Rempart Sainte-Catherine, 70.

Les lunettes de l'amateur d'art

Il y a des gens sérieux et un peu pédants qui prétendent que l'histoire de l'art n'est pas une science, mais un passe-temps d'amateur ; n'empêche que c'est peut-être la science ou la pseudo-science la plus utile à qui veut briller dans le monde. L'art, et surtout l'histoire de l'art, est un sujet de conversation à peu près sans danger. Les musées et les paysages sont la dernière ressource quand on se trouve à table à côté d'une personne que l'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam. Mais ce n'est pas si facile que ça de parler d'art sans dire trop de sottises. Il faut tout de même certaines connaissances superficielles, et Mme la baronne Zeep ferait bien, avant de s'y lancer, de prendre quelques leçons. Elle trouvera, et d'ailleurs tout le monde : même les plus savants en trouveront d'excellentes dans les *Lunettes de l'amateur d'art*, de Charles Oulmont (Paris, Grasset). C'est sous une forme amusante et spirituelle, le meilleur manuel d'art moderne que l'on puisse trouver.

Les connaisseurs fument **TORCHES**
les DELICIEUX CIGARES
de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

Concerts

Au Cercle Artistique :

Jeu. 1er mars, à 8 h. 1/2 du soir, concert donné par Mlle Elisabeth Miry, cantatrice, et M. Jean Janssens, pianiste. Location : Lauweryns.

A l'Union Coloniale :

Jeu. 1er mars 1928, à 8 h. 1/2 du soir, concert donné par Mme Greta Rumbeli, cantatrice, et M. Jean Koella, pianiste.

Vend. 2 mars, à 8 h. 1/2 du soir, séance de musique de chambre, donnée par le Quatuor de Bruxelles (MM. Declin, Delvenne, Van Schepdael et Quinet), avec le concours de Mme Evelyne Brélia, cantatrice. Location : Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Des fleurs

Que c'est charmant de recevoir le jour de sa fête, de jolies fleurs, une corbeille ou une gerbe, par les bons soins de la *Maison Claeys-Putman*, 7, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Tél. 271.71.

Pour les abstinentes

Deux pochards voyageaient de marchand de vins en marchand de vins. L'un d'eux à qui c'était probablement le tour d'offrir la tournée, dit à l'autre :

- Qu'est-ce que tu prends, un verre de vin ?
- Ma foi, non, répondit-il, voilà plus de dix litres que je prends, et j'ai peur que ça ne m'indispose.
- Eh bien alors ?
- Donnez-moi un verre de rhum ; faut être raisonnable.

Ce coquin de printemps

Il flotte dans l'air ce coquin de printemps qui fait songer aux plaisirs multiples qu'il procure, et, c'est le moment de choisir ses chemises, ses cravates et tout ce qui se portera de nouveau. On associe naturellement ces désirs avec le nom du grand chemisier-chapelier-tailleur bruynekkx, cent quatre, rue neuve.

Les mots de Mlle Puce

L'institutrice interroge Mlle Puce — six ans aux muquets :

- Quel est l'animal qui nous fournit le jambon ?
- Et Mlle Puce, sans hésiter un instant :
- Le charcutier !...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours de 8 h. à 8 h. et les dimanches, de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

Maitresse de maison

Un vieux « mot » toujours d'actualité. Deux jeunes gens descendent l'escalier d'une maison à cinq étages. Ils rencontrent Amanda :

- Elle est drôlette.
- Oui, pas mal.
- Tu la connais ?
- De vue. Elle vient voir, je crois, M. X... du premier.
- Ah !
- Elle fréquente aussi Y..., du second.
- Oh !
- Et elle sortait ce matin de chez Z..., du troisième.
- Sacrebleu ! je l'aurais saluée si tu m'avais dit tout de suite que c'était la maitresse de la maison !

Une grande erreur

fut commise par la marquise de Sévigné quand elle disait d'une chose peu durable : « ça passera, comme le café ». Elle n'aurait pas dit cela si elle avait connu le café Van Hyfte, 93, chaussée d'Ixelles. Torrification fraîche.

L'économie ingénieuse

Mme Rebecca Davidstein, toute pénétrée de principes de sage économie, donne des conseils de tenue à sa fille aînée :

- Mon enfant, lui dit-elle, il faut toujours marcher les yeux baissés... D'abord, c'est plus convenable, et ensuite, tu peux avoir la chance de trouver quelque chose !...

Faites vos provisions : les légumes secs augmentent toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. RIZ pour la table
5 p. c. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. mm.
O. SPARENBERG, 186, ch. de Wavre, Bruz. Tél. 876.67.

Pensées de poète

Quelques pensées de Toulet d'une amertume de cœur brisé :

- Parmi beaucoup de bêtes dangereuses, la Providence a placé les amis autour de nous.
- Les hommes nous pardonnent aussi malaisément d'avoir raison que si cela les mettait à chaque fois dans leur tort.
- Quelquefois à travers les yeux de ton ami, tu vois un inconnu qui te regarde.
- Il y eut un pays charmant naguère : c'est celui où on n'allait pas.
- La mémoire de notre peine une fois aboie, ce n'est que ce murmure où s'efface et chante et nous enchante ; le reste d'une pluie d'été.

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Où s'arrêtera-t-on ?

Le major Malcolm Campbell vient de battre le record du monde en auto à une vitesse fantastique de 346 kilomètres à l'heure Il doit une grande partie de son succès à la bonne lubrification du moteur. Comme le précédent recordman, le major Segreave, il a choisi l'huile « Castrol », le lubrifiant le plus sûr et qui fournit le meilleur rendement. L'huile « Castrol » a donc une large part de célébrité dans ce nouveau triomphe du moteur sur le temps. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capouhin, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

« American drinks »

Beau, grand, brun, il courut dans sa jeunesse sur les quais de Toulon sans occupation bien définie... Il avait une voix superbe. Comme vous pensez, il devint ténor et maintenant il a gloire et fortune.

Tout dernièrement, il partit en tournée dans le Midi et se retrouva dans son Toulon natal, mais, cette fois, dans le premier hôtel de la ville.

Au réveil, le valet vint respectueusement demander si Monsieur désirait prendre un tub chaud ou froid.

— Mais non, mais non ! répondit le ténor, pas de machines américaines... Donnez-moi donc un bon chocolat, tout simplement.

NU WAY

Traversera l'Atlantique

Le



Humour américain

LUI. — Oh ! Lalie, vous ne m'embrassez que quand vous désirez de l'argent...

ELLE. — Dieu vous bénisse, Fred, mon chéri... n'est-ce pas assez souvent ?

LE NOUVEAU MODÈLE **MOON** 6/72

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Gle : 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

L'esprit du président

On plaidait une affaire en séparation de corps. L'avocat de la demanderesse avait tracé un portrait du mari :

— Brutal, violent, coléreux...

L'avocat du mari esquissa à son tour un croquis de la femme :

— Méchante, emportée, acariâtre...

Le président interrompit :

— Mais alors, Messieurs, où voyez-vous l'incompatibilité d'humeur?...

Mesdames, ceci vous intéresse

Corset LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 50 francs et fr. 45.50. — Soutien-gorge.
M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

Au tribunal de la pénitence

Nouvelle version d'un vieux fabliau français :

Trois jeunes villageoises, ne se sentant pas la conscience bien nette, allèrent, certain jour, se confesser auprès de leur vieux brave homme de curé.

Première pénitente. — Mon père, je m'accuse d'avoir été infidèle à mon mari...

— Vous avez commis là un très gros péché, mon enfant... Et combien de fois cela vous est-il arrivé ?

— Deux fois, mon père.

— Pour votre pénitence, vous récitez cinq *Pater* et cinq *Ave*... Allez en paix et ne recommencez plus...

Deuxième pénitente. — Mon père, j'ai eu des relations coupables avec un de mes cousins...

— Comment ! vous aussi, Marie-Jeanne !... Vous avez cruellement offensé Notre Seigneur, sans parler de votre époux, qui est un bien brave garçon... Et combien de fois avez-vous... fauté ?

— Quatre fois, mon père.

— Vous direz dix *Pater* et dix *Ave*... et surtout, que cela ne vous arrive plus...

Troisième pénitente. — Mon père, j'ai trompé mon mari...

— Mais, alors, toutes mes paroissiennes trompent leur mari ! Et cela vous est-il arrivé souvent ?

— Heu... trois fois, je crois.

— Comme pénitence, vous direz (*se parlant à lui-même*)... à Laure, pour deux fois, j'ai donné cinq *Pater* et cinq *Ave*... à Marie-Jeanne, pour quatre fois, dix *Pater* et dix *Ave*... donc, pour trois fois... pour trois fois... (*à haute voix*) vous direz... hem... vous direz... (*n'en sortant plus, puis se décidant tout à coup*) vous direz dix *Pater* et dix *Ave*... et vous le tromperez encore une fois...

POUR ÊTRE confortablement **Meublé**

et à des prix déiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Terroir bruxellois

Aux environs des Halles, une tapée de colporteuses vendent des fruits. S'approche une petite dame élégante, dont le visage gracieux s'abrite derrière une voilette.

S'adressant à l'une des colporteuses :

— Est-ce qu'elles sont bonnes vos poires, Madame ?

Et l'autre, d'un jet :

— Och Madameke ! 't sap lupt aan smool af as g'er in batch !

???

Et celle-ci :

Rue du Progrès. Un grêlé s'adresse à un bossu qui, pour comble d'infortune, bégaye légèrement :

— Awe! boelt, wat heije in a kas, he ?

Et l'autre, suffoquant :

— M... mastic v... vi de gotjes v... van aan smool te stoppe, s... smeirlap !

La douceur du « chez soi »

ne peut s'apprécier que si celui-ci a été meublé avec goût et confort. C'est pourquoi il faut se confier aux bons soins des *Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, Le Caparnaüm du meuble.*

Le choix d'une poule

Il s'agit d'une bonne poule « à z'œufs » et non d'une poule de luxe. Une chronique agricole guide ainsi le choix de ses lecteurs :

« La poule très bonne pondeuse possède un gros anus, un croupion rond, tendre. Un autre caractère, c'est la position des deux os du croupion : plus ils sont distants l'un de l'autre plus grand est l'espace qui se trouve entre eux et le brêchet (*sic*), plus grande est aussi leur faculté de pondre ; on se rend compte de cet écartement avec les doigts. »

Par le ventre surtout

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourrons par le cœur, par le cerveau et par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard, les *Pilules Vichy*, avec lesquelles se fait la dépuraton, tandis que s'éliminent en douceur les acrés du sang, tandis que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les *Pilules Vichy* sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie.

Dans le monde

— Julie, a-t-on fait prendre des nouvelles de la comtesse ?

— Oui, madame.

— C'est bien, allez !

MARCEL GROULUS, OPTICIEN LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC - BO M. LEMONNIER, 90, BRUXELLES.

Les choix

— Ma fille, je t'ai choisi un mari excellent.

— Merci, maman ; mais ma robe de mariée, tu me la laisseras choisir moi-même?...

La figuration

Cette histoire, pour dater de quelques années, n'en est pas moins amusante.

On sait combien dans l'*Aiglon*, de Rostand, la part faite à la figuration est importante.

Il y a, en particulier, un bal donné à la cour de Vienne qui rassemble sur le théâtre plus d'une cinquantaine de braves camelots et de marchands des quatre-saisons, habillés pour la circonstance en princes, ducs et comtes.

Ce soir-là, nos aristocratiques personnages avaient mis tout le zèle possible à gagner leur modeste salaire. Tous avaient l'intime conviction de s'être surpassés.

Aussi quelle ne fut pas leur stupéfaction lorsque la grande Sarah se tournant vers eux leur cria, avant même que le rideau fût complètement baissé :

— Vous avez figuré comme des cochons !

Le mot était vif. Ils en eurent le cœur ulcéré. On vit se peindre sur leur visage d'abord la honte, puis la colère.

L'acte suivant représente, on s'en souvient, le champ de bataille de Wagram. Les figurants ayant endossé des uniformes de soldats français et autrichiens gisaient maintenant blessés sur le lieu du carnage. Et selon la volonté du poète, ils devaient élever tous ensemble vers le ciel une lugubre plainte, un sinistre gémissement...

Mais au lieu des *ah!* et des *oh!*, habituelle expression du désespoir, on saisissait vaguement, dans le grondement de leur douleur, des consonances en : *on... è... on...*

La grande Sarah se demandait ce que cela voulait dire. Elle prêta plus attentivement l'oreille.

Et peu à peu la voix des mourants s'enfla, se précisa. Bientôt les cris devinrent formidables ; et toute cette souffrance épique se condensa dans cette phrase lentement, puissamment et distinctement modulée :

Nous... avons... figuré... comme des cochons !... comme des cochons ! comme des cochons !

Sarah Bernhardt abrégea la durée de ce tableau saisissant et fit précipitamment tomber le rideau.

Et elle s'abstint d'adresser de nouvelles observations à ses figurants...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

Wilmus?...

Ben nombre de lecteurs du *Pourquoi Pas?* ont voulu goûter de la bonne chère du restaurant « Wilmus » et n'ont, paraît-il, pas trouvé cet endroit accueillant. C'est au 112, boulevard Anspach, au fond du couloir (Bourse).

Reportage express et héraldique

Compte courant :

Aperçu M. Carton de Wiart à la poursuite d'un tramway...

Compte gouttes :

... Il a eu son tram ; il s'éponge le front...

Compte rendu :

... Il s'affale sur la banquetta.

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires réparée sur 4,000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XI (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilités de paiement.



OEOI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Epitaphes

Trois épitaphes découvertes dans un petit cimetière des environs de Gand :

— Graftchrift van eenen matroos :

Ik ben al veel ondervonden, potverdommen,
Maar zoo iets is mij noch nooit overkomen.

???

— Graftchrift van eenen rekenmeester :

Hier ligt begraven mijnheer Been,
Rekenmeester volgens het zeggen van iedereen.
Maar ik, zijne arme vrouw, roept schreiend van verdriet
Vermenigvuldigen kon hij niet.

???

— Sur une tombe patricienne :

Hier liegt begraven den helft van zes !
Een kont en eene kontesse,
En een klein kontje daarbij;
Bid voor die konte alle drij,

Si Suzanne avait

eu une forte taille, et une stature trop grosse, jamais les trois vieillards ne l'auraient admirée ; on dit d'après les tablettes trouvées, non pas à Glozel, que les femmes dans l'antiquité s'adressaient aux végétaux, pour conserver la jeunesse et la souplesse de leur corps. Le thé Stelka, si agréable comme boisson, rendra aux personnes que la graisse envahit, cette silhouette qu'on envie aux élégantes. On le trouve en vente à la *Pharmacie Mondiale*, 55, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Otograf fonétique

En réponse à une annonce insérée dans *Le Soir*, un de nos amis a reçu la lettre ci-dessous.

je Vous é Cri que je Vous Dré bien ape séter Votre pla De concierge prai bonne petite famille Le mari 55 a pansion ner garte. La famme 52l tré bonne ménajérro un june fille De 15 a tré jolli peu maître La min à tous; moi aus si..

Au bal de la Monnaie

Le quadrille des cloches a remporté un vif succès. Le pandore fut fort remarqué pour ses hautes bottes dont l'éclat aveuglant a été obtenu avec la fameuse crème **RUS** pour chaussures. La crème Rus est la crème idéale !

Volte face

— Pendant longtemps, Doris a cru épouser John... jusqu'au jour où elle a eu connaissance de ce qu'il dépensait chez son tailleur...

— Et alors ?

— Elle s'est mariée avec le tailleur !

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord - Tél. 54163

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les **Bains Turcs**
aux **Bains St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Humour liégeois

Elle date de quelque quarante ans, mais n'en est pas moins savoureuse.

Une brave femme, vêtue de noir, se présente chez Servais, qui était, à cette époque, le photographe select, à Liège.

« Mossieu, dji v'vins trover po fêr l' portrait di mi homme.

— Oho, noss' dame, mais wisse êsse-t-i don, vost homme ?

— Il est mwêrt, Monsieur ! (*Longs sanglots.*)

— Il est mwêrt !! Min, kimint volé-v' qui d'ji fasse si portrait donc, ainsi?...

— Bin, Mossieu, d'ji pinsév'... (*Elle fouille dans son cabas*) D'ji v's'aveu-st-apwerté si livret, po l'signal'mint, et... et... et s'calotte, po l'groheur del' tiesse ! »

Servais, à sa mort, n'en était pas encore revenu...

Les taxes sur les voitures

ne seront pas augmentées si vous équipez votre moteur de pistons DIATHERM-ALPAX. Seuls le rendement et la puissance seront améliorés.

Et. J. FLOQUET,

37, Av. Colonel-Picquart, E/V. 591,92

Amour et regret

Cette veuve est agenouillée au cimetière sur un petit banc, face à la tombe. Elle fait une courte prière pour son mari défunt.

Le vent souffle dans les hautes herbes qui ont poussé là, près du banc, et viennent caresser doucement les mollets de la brave paysanne.

— Sacré Djonzêf, dit-elle en rougissant et en se relevant : tu n'changeras jamais...

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chaussée d'Ixelles.

Examen

Aux examens du baccalauréat ès-sciences.

— Qu'est-ce qu'un tremblement de terre ?

— Le tremblement de terre est un mouvement de l'écorce terrestre qui commence par une oscillation et finit par une tombola...

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le bon curé

Ce bon curé wallon, quand on l'invitait à dîner, avait l'habitude de s'écrier, à l'arrivée de chaque plat : « Mes enfants, ceci doit se manger en buvant du vin ! » Et il prêchait d'exemple.

— Mais, pardon, Monsieur le curé, lui dit un jour un convive, avec quoi ne buvez-vous pas de vin ?

— Avec de l'eau, mon enfant...

Evidemment, ceci se passait avant la guerre, aux temps heureux où le vin, en Belgique, était encore à un prix abordable.

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Dans le monde

Notre ami V... qui est la plus mauvaise langue de notre époque, cause avec un ami en regardant danser les invités.

— Cette dame en rose, fait-il tout à coup, c'est Mme de B... J'ai couché avec elle...

— Tu as vraiment de la veine, répond l'ami.

— Et voilà sa fille en bleu... reprend V... Je l'ai eue aussi...

A ce moment, un monsieur qui était derrière lui, lui frappe sur l'épaule. C'est M. de B... qui lui dit en lui tournant le dos :

— Je suis à votre disposition... Comme ça vous aurez toute la famille...

IL EST TEMPS ENCORE de vous EMPÊCHER de faire une BÊTISE. Avant d'acheter votre voiture venez chez

« WILFORD » 36, RUE GAUCHERET
essayer la « WHIPPET » possédant les qualités de la voiture de GRAND LUXE pour un PRIX MOYEN.

Uit Veurne-ambacht

Een schoolmeester van den tap die eens aan zijne leerlingen uitgelegd had, dat God overal was, vraagt aan Vermeersch of God ook bij hem in den kelder is.

— Neenen, meester, zegt Vermeersch.

— Ik heb nogtans gezegd dat Hij overal was.

— Jaaje, meester.

— En Hij is in den kelder niet ?

— Neenen, meester.

— En waarom niet ?

— Omdamme gen kelder en nen, meester.

— Maar indien gij een kelder hadt ?

— Ah ! zegt Vermeersch, damme ne kelder hadden, vader è gezeid aan moeder dammer zoun ecrappels inleggen.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Cette question

— Quel est l'endroit de l'agglomération que M. Vandervelde a en parfaite horreur ?

— ?...

— C'est Watermael, parce que Watermael-Boitsfort...

Tant mieux pour lui, tant pis pour elle

On connaît cette scie de café-concert qui eut son heure de vogue. Le *Mercur* raconte qu'elle a une origine bien plus littéraire qu'on ne le croit : c'est une élection à l'Académie française et cette épigramme de Piron :

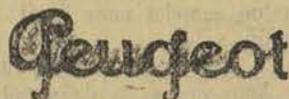
La Condamine est aujourd'hui
Reçu dans la troupe immortelle ;
Il est bien sourd. Tant mieux pour lui.
Mais non muet ; tant pis pour elle.

Ce n'était, à vrai dire, que la réplique d'une première épigramme, composée par le récipiendaire lui-même :

Il est bien sourd ; tant mieux pour lui ;
Mais non muet ; et tant pis pour les autres.

La seconde mouture est grandement préférable et marquée de ce génie spécial qui a fait de « Binbin » un des maîtres de l'épigramme.

C'EST ENCORE UNE



5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Chez les Tiesses di Hoë

A réjuint :

LI SERGENT. — Sodart Calbasse, avanchez à l'ordre !

CALBASSE. — Si v' plaît, sergent ?

LI SERGENT. — Poqwè n'avez-v' nin fait copier vos ch'vets à l'ordonnance, comme ji v' l'aveu dit ? Vos estes n' biesse, ine ours, on vârin ; vos frez qwate jous d'salle di police ! N'a-t-i haicôp des pareie qui vos è vosse monne ?

CALBASSE. — Nos estans nos qwatte valets, sergent.

LI SERGENT. — Qui fait-i, ces treus autès biesses-là ?

CALBASSE. — Is sont tos les treus sergents à l'arme...

Pour tous les sports

Equipements généraux et spécialités.

Maison des Sports - VAN CALCK - 46, rue du Midi, Brux.

Fables-express

On a volé deux saints de pierre
Dans la vieille église Saint-Pierre.
Ils sont portés comme perdus.

Moralité :

Les deux saints ne sont pas rendus
???

Un grand boulanger de Louvain,
Faisant la pâte en son pétrin,
Y trouve un cordon de savate.

Moralité :

Fil à la pâte.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONSNY, 21
— BRUXELLES MIDI — O. STICHELMANS

La baronne parle

— On dit que Jan est parti à l'hôpital parce qu'il a attrapé un ver sanitaire ; mais moi, je crois plutôt qu'il a attrapé le péril végétarien...

T. S. F.

Des émissions vivantes

La radiophonie ne doit pas se borner à servir la grande musique. Il faut que le microphone puisse faire une escapade de temps à temps. Et c'est pourquoi Radio-Belgique nous a donné une audition des musiques allègres et archaïques des Gilles de Binche.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.

MEILLEUR MARCHE POUR LA
38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

VAN DAELE

Des reportages parlés

Il y a quelques jours, l'un des rédacteurs du *Journal Parlé*, Carl Goebel, a fait, sur place, le reportage parlé du banquet organisé à bord de l'Albertville, à Anvers. Les auditeurs n'ont pas mangé, mais ils ont entendu les discours. C'était déjà quelque chose. M. Jaspas fit de l'esprit et on entendait le glou-glou du bourgogne.

Samedi dernier, Théo Fleischman se promena avec un microphone au bal de la Monnaie. Compte rendu spontané, vivant, amusant. Et puis l'orateur souhaita le bonjour aux auditeurs, entraîné sans doute par le quadrille des Clo-deches...

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA

PLUS EN VOGUE
ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Les radiodiffusions

Il est rare maintenant que Radio-Belgique n'inscrive pas au programme de sa soirée la radiodiffusion d'un concert d'importance. Excellentes émissions récemment de la Zoologie d'Anvers, du Conservatoire de Gand, de celui de Liège et du Concert Defauw. Voilà de la belle et bonne musique pour les sans-filistes !

Les bizarreries de la langue

Simple question :

Pourquoi appelle-t-on briques réfractaires celles qui vont au feu et conscrits réfractaires ceux qui n'y vont pas ?

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles



Jamais trop... potard !

(A Paris, le pharmacien Castille vend des légumes etc., le dimanche, pour protester contre la fermeture obligatoire.)

Les Journaux.

Lorsque l'on s'appelle Castille
Que l'on débite des pastilles
de la jujube ou du ricin,
qu'une loi, pour le moins idiote,
vous mette la « ceintur' d'iote »
le dimanche, çà c'est malsain !

C'est cependant ce qui se passe
Qu'on ait la crève ou qu'on trépasse
aucun pharmacien de Paris
ne peut vous faire, le dimanche,
ayant du « papin » sur la planche,
déchanter même un panaris !

Pour protester à sa manière
ce bon chevalier du clystère
ouvre pourtant son magasin ;
mais on n'y prend rien pour son rhume,
il y vend du fruit, des légumes.
Ce sont çà des remèdes sains !

Et sur les planches de Castille,
le dimanche, la camomille
fait place à la tomate, ou bien
à l'aubergine, à la laitue ;
au moins, rien de tout çà ne tue !
C'est nouveau chez un pharmacien !

Si la mode pourtant s'implante,
officines pulvérulentes
aux relents iodoformeux ;
les effluences virulentes
qui s'échappent de vos soupentes
feront place aux parfums joyeux.

Fades odeurs de maladie,
goûts nauséux de pharmacie,
il n'est pas de pire... ami ! donc,
vivent les senteurs de campagne !
jeune salade et pois ! Cocagne !,
pullulez, mais... pilules ! Non !

Je ne veux pas être un emplâtre
et si vous la trouvez saumâtre,
veuillez excuser ma chanson.
Ce n'est pas du François Coppée
C'est la satire mal... nippée
par ma... pharmacopée en sons !!!!!

SIDI.

A QUI LA BONNE FÊTE

Nous avons lu dans un journal :

« La date du 29 février ramène la fête de saint Dosithée (moine et solitaire), lequel est bien le saint le plus malheureux du calendrier, puisqu'on ne peut le fêter que tous les quatre ans, etc... »

Nous ignorons si saint Dosithée (moine et solitaire) s'inquiète beaucoup de savoir si les années sont bissextiles. Dieu l'a en sa sainte gloire, et, du quart de son bonheur au Ciel, nous ferions encore bien notre affaire ici-bas ! La chose ne nous eût pas intéressé autrement, mais, comme nous jetions, à ce moment, machinalement les yeux sur le calendrier de notre bureau, nous constatâmes avec étonnement, qu'à la date du 29 février, l'Eglise fête non saint Dosithée, mais saint Mathieu.

— Ce calendrier se trompe, ...vérifions donc.

Nous ouvrimus un almanach plus ou moins amusant qu'un camelot nous avait fourré l'autre jour dans les mains :

— Février 29 : sainte Julienne !

Nous avons là, dans notre cuisine, un affreux calendrier chromo-réclame qu'un épicier prévoyant nous a fait remettre pour que toute l'année nous nous souvenions qu'il vend le meilleur chocolat

— 29 février : saint Oswald, disait-il.

Dans la salle de bains, un autre calendrier — qu'une compagnie d'eaux minérales nous avait collé aux mêmes fins que l'épicier ci-dessus — en tenait pour saint Nymphas.

Nous nous rendimes au bureau des postes.

Le percepteur est un ancien camarade à nous ; nous avons été ensemble à l'école buissonnière.

— Ne pourriez-vous, lui dites-nous, nous communiquer le modèle officiel du calendrier que vos facteurs donnent comme étrennes ?

— Volontiers.

Il passa dans une pièce voisine et nous rapporta deux papiers, grands comme un journal.

— Voici, cher *Pourquoi Pas ?*, le modèle français ; voici le modèle flamand.

Notre œil courut à la date fatidique et constata, sur le texte flamand, saint Arille et, sur le texte français, saint Romain. Nous chancelâmes et notre ami nous demanda quel mal nous prenait. Nous le lui dîmes.

— Votre avis personnel ? lui demandâmes-nous. Qui fêteriez-vous à la fin de ce mois ?

Il réfléchit l'ombre d'un instant et nous répondit :

— Sainte Touche.

Petite correspondance

Xénophon. — On les connaît depuis la plus haute antiquité, vos fantaisies orthographiques. Merci tout de même.

Eplucheur de coccinelle. — Vous vous trompez. Le fameux vers :

Gall amant de la reine...

est bien de Théophile Gautier.

Sidonie. — Mais non, chère Madame, ce n'est pas le directeur de la *Dernière Heure* qui a voulu faire payer à « M. Baudelaire » l'annonce d'une conférence qu'on faisait sur lui : c'est le directeur d'un autre journal. Nous ne le nommerons pas.

Bruellois exilé à Anvers. — Il est bien difficile de contenter tout le monde et son père. Vous voulez des histoires grivoises. D'autres protestent quand nous en donnons, et l'inénarrable abbé Wallez nous appelle des « mercantis de l'obscénité ».



éclectisme
 pureté des formes
 harmonie des lignes
 la voiture minerva est
 digne des chefs-d'oeuvres
 antiques évoqués par son
 nom

minerva
 minerva motors. s.a. anvers

Une aventure de Jakob Smits ou une variante de "l'Huître et les Flaideurs"

Sans doute on racontera beaucoup d'anecdotes sur Jakob Smits, le grand peintre qui vient de mourir. Il tenait un peu de Léon Bloy, autant pour les illuminations subites dont il était frappé, pour certain mysticisme que pour les imprécations bibliques dont il chargeait ses amis aux moments assez fréquents où la fortune, cette fantasmagorie, s'était brouillée avec lui. Il leur écrivait alors des lettres, d'ailleurs interminables et indéchiffrables qui commençaient ainsi :

« J'emprunte à un plus pauvre que moi, le curé de mon village, les dix centimes nécessaires à l'affranchissement de cette lettre... »

Où, c'était au temps heureux où l'affranchissement d'une lettre ne coûtait que dix centimes, deux sous ! Sans doute, nul n'eût songé jamais à narguer cette misère, souvent réelle, et dont Jakob Smits se vêtait comme d'une splendeur. Quelqu'un l'osa cependant, et ce fut l'occasion d'un procès !

C'était il y a quelque vingt-cinq ans. Jakob Smits passait pour un révolutionnaire ; il était bien quelque peu, un fauve, avant même que le mot eût été inventé, et feu Beernaert avait les plus grandes peines du monde à défendre « son » peintre, alors chargé de l'exécution de certaine fresque au Palais de Justice de Bruxelles. Bref, Jakob Smits devait exposer au Cercle Artistique d'Anvers. Or, le jour même de l'ouverture, paraissait dans un petit journal satirique du crû, *Tybaert de Kater*, un article annonçant que l'exposition n'aurait pas lieu, tous les tableaux ayant été saisis par l'huissier avant qu'on eût eu seulement le temps de les accrocher au mur.

Jakob Smits entra dans une fureur énorme. Tous ses amis furent d'accord pour déclarer que « ça n'était plus de la critique d'art ». Un de ses jeunes admirateurs, frais émoulu au barreau, fut chargé de la défense de ses in-

térêts. Ce fut toute une affaire quand il s'agit de fixer la somme qu'on « demanderait ». Jakob Smits voulait cent mille francs ; l'occasion était vraiment trop belle. On lui représenta que c'était aller au delà du but et qu'au demeurant, l'auteur du papier n'avait pas un clou pour se gratter. Smits en rechignant accepta dix mille, c'est-à-dire qu'il consentit à n'en exiger qu'autant.

Sur ces entrefaites, le « pâle pamphlétaire » avait couru chez feu Van Calster, toujours sur la brèche pour la presse et les journalistes ! « J'arrangerai ça ! » avait dit Van Calster. Mais, cette fois, ce fin renard avait trouvé plus fort que lui. Smits ne consentait pour rien au monde à rabattre un fifrelin de « ses » dix mille francs. Son jeune avocat, trop heureux de pouvoir plaider une affaire où il allait pouvoir, devant un tribunal ébahi, défendre les droits de l'art et rompre une lance pour la peinture d'avant-garde et son illustre représentant, prétendit plaider à tout prix. On plaida. Jakob Smits gagna son procès. C'est au moins ce qu'essaya de lui faire croire son conseil, tout fier et tremblant d'émotion de pouvoir lui annoncer que le tribunal, rejetant toutes conclusions contraires, avait condamné le calomniateur et allouait au peintre... cent francs de dommages et intérêts. Sur quoi Jakob Smits pensa encore une fois étouffer de fureur.

La victime de l'affaire, ce fut Van Calster. Son client se brouilla à mort avec lui et il lui laissa pour compte non seulement ses honoraires, mais les cent francs et les frais, et Jakob Smits étant devenu tabou, ce fut Marc Grégoire, c'est-à-dire Van Calster, qui devint la bête noire de *Tybaert de Kater*. Van Calster était furieux quand on lui parlait de cette affaire ; Jakob Smits aussi. Il n'y eut que le jeune avocat qui avait fini, le veinard, par empocher les cent francs, qui aimait à la raconter à tout le monde. Encore maintenant...

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

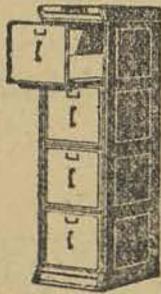
quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, 161ées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

"FORTUNA"



vous libérera
un clavier
vertical.....

DEPUIS

590 frs

21, de la Chancellerie

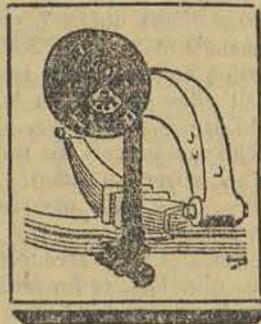
BRUXELLES

Téléphone : 273,30

ATELIERS FORTUNA

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

— BAISSÉ DES PRIX — Fr.

Modèle No A. jusqu'à 700 kilos	La paire	250
Modèle No 1. » 1200 »	»	300
Modèle No 2. » 1800 »	»	375
Modèle No 3. » 2000 »	»	475
Modèle No 00. » 10.000 »	»	675

Prix net sans hausse, y compris ferrures de montages pour toutes
marques de Voitures et Camions

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

On nous écrit

Louis Piérard nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de brigands qu'un rantaïste algérien vous adresse à mon sujet et que vous avez publiée dans votre dernier numéro? Vous m'en voyez absolument ahuri. Ma parole d'honneur, je n'ai rien, mais là, absolument rien compris à cette histoire de nègres (?) opprimés par les blancs (!?). Vous avez bien fait, dans une note de la rédaction, de faire toutes vos réserves, car il suffit de se reporter aux articles que j'ai publiés dans le « Peuple » sur l'Algérie et où j'ai dit mon admiration pour ce que la civilisation française y apporta depuis un siècle.

Pour le reste, que votre correspondant me compare aimablement « à un sous-officier boche, ce à quoi on reconnaît, paraît-il, un socialiste convaincu », c'est d'une grossièreté ridicule et sans excuse.

Voilà : si je vous en écris, c'est que pour quelques semaines je m'amuse à relever les sottises et les inexactitudes qui paraissent sur mon compte à tout propos et hors de propos dans la presse belge. Quelle besogne fastidieuse!

Allons! Dites à votre correspondant qu'il soit plus clair une autre fois. Merci d'avoir souligné le succès de l'exposition d'Alger. Je me suis donné du mal pour l'organiser et la faire « mousser ». Je suis allé là-bas, comme au Caire, sans qu'il en coûte rien aux artistes ni à l'Association de propagande artistique. Dites cela pour répondre aux vilains cocos qui impriment que cette association n'a été créée que pour me faire voyager à ses frais aux pays ensoleillés.

Ah! médiocratie... Quel f... pays. Mieux vaut en rire.

Très cordialement à vous.

Louis Piérard.

Nous attendions cette rectification. Profitons-en pour rendre hommage au bon commis-voyageur bénévole de l'Art belge qu'est notre ami Louis Piérard.

La garde-robe de Manneken-Pis

Cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? » le fillet annonçant la prochaine promotion de Manneken-Pis à la dignité de Gilles de Binche. « In fine », il est formulé l'espoir que les fameux Gilles viendront, à cette occasion, rendre hommage au plus ancien bourgeois de la capitale. Je le souhaite aussi; mais rien n'est moins certain, comme vous pourrez vous en rendre compte par l'extrait ci-joint d'une lettre de l'Administration communale de Binche, adressée le 25 février 1927 à un mien ami, M. Albert Bouckaert, qui, si je ne me trompe, ne vous est pas inconnu :

« Il est à remarquer que les Gilles qui ont défilé à Paris, à Bruxelles, à Anvers, à Douai, etc., ne sont pas les vrais Gilles de Binche. Des sociétés de communes environnantes ont voulu singer notre Carnaval, mais n'ont rien de nos traditions — ni la danse, ni les airs de Gilles, ni même les véritables costumes.

» Les Gilles de Binche ne se déplacent jamais; pour les admirer, il faut les voir dans leur cadre le Mardi-Gras, à Binche.

Egalement à propos de Manneken-Pis, j'attire votre attention sur un lapsus qui s'est glissé dans un article paru il y a quelques semaines (Manneken-Pis en kimono, du « Pourquoi Pas? » du 13 janvier, n° 702, page 56) et où il est dit que notre paladium serait bersaglière.

Parrains du Manneken...Bis de Colmar, les trois Moustiquaires se sont aussi créés, par leur sympathie éclairée, des obligations envers le petit bonhomme de la rue de l'Étève, notamment celle de ne pas répandre à son sujet des inexactitudes susceptibles d'induire en erreur ses nombreux amis.

Or, Manneken-Pis n'est pas bersaglière, encore qu'il en ait été question. Personnellement, je l'ai fait observer dans une monographie commise l'année dernière et dont je vous ai envoyé copie, en justification de la documentation que vous avez eu l'amabilité de me procurer.

D'autre part, Mme Salvaneschi, du bureau de presse italienne à Bruxelles, m'écrivait le 7 avril 1927 :

« Malgré l'adhésion de beaucoup d'Italiens — tous ceux résidant à Bruxelles et d'autres, en Italie — il n'a pas été donné

de suite à la proposition d'incorporation de Manneken-Pis dans le corps des bersaglieri.

» Nous avons publié toutes les informations relatives à Manneken-Pis dans l'« Epoque Nouvelle », aujourd'hui défunte, et mon mari a écrit deux ou trois articles dans les quotidiens italiens, mais sans arriver à rien. »

Mme Salvaneschi ajoutait que ce serait le colonel Maïtese, attaché militaire italien à Bruxelles, en 1921-1922, qui aurait fait échouer le projet, et je comprends d'un récent article de la « Gazette » qu'en effet, on s'y serait opposé en haut lieu.

Aurait-on vraiment estimé indésirable, de l'autre côté des Alpes, de voir « Juliaenke » revêtir un uniforme de l'armée italienne ?

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les meilleurs et tout dévoués.

J. K...

Il y a Cerfontaine et Cerfontaine

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Aura-t-on bientôt fini de confondre Cerfontaine, commune de la province de Namur, canton de Philippeville, avec Cerfontaine, localité située près de Maubeuge ?

Je lis dans la « Gazette de Charleroi » du 17 février, sous la rubrique : « Chronique locale et régionale. — Cerfontaine. Broyée par un train : Une femme de Cerfontaine, Mme veuve Ernestine Henrard, âgée de 67 ans, se trouvait au point d'arrêt de cette localité, attendant le train de Maubeuge, etc... »

Où bien il s'agit de Cerfontaine lez-Maubeuge, et dans ce cas, quelles sont les limites de la région pour la « Gazette de Charleroi » ?

Où bien il s'agit de Cerfontaine, province de Namur, et alors où se trouve le point d'arrêt susmentionné ?

Et depuis quand le train de Maubeuge emprunte-t-il la ligne Charleroi-Vireux ?

La « Gazette de Charleroi » aurait-elle puisé des renseignements dans le « Dictionnaire Historique et Géographique des communes belges » de M. Eug. De Seyn, où je lis, page 199 : « Cerfontaine : commune de la province de Namur, à 4 kil. de Seonzeilles; à 11 kil. de Philippeville, etc... »

» Ce village possède un château-fort bâti en 1400... »

Tiens ! tiens !! Où perche-t-il donc, cet antique castel ?

Ensuite : « Ce village est situé sur la partie la plus culminante d'un vaste plateau, compris entre la Solre, la Sambre, les ruisseaux de l'Esrière et de Quiévelon... »

Il est étonnant, M. De Seyn, car dans sa description de Cerfontaine, à la rubrique : « Cours d'eau », il renseigne : « Eau-d'Heure, affluent de la Sambre ».

Voilà certes un plateau bien original... plus original sûrement que la description de Cerfontaine donnée par M. De Seyn, qui s'est peut-être contenté de recopier un article paru, il y a quelques années, dans le « Touring-Club », lequel versait précisément dans la même erreur.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de mes sentiments très distingués.

F. B..., sous-lieutenant,
natif de Cerfontaine, province de Namur.

Le déménagement des Régies

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je vous livre une nouvelle : le baron Lemonnier a décidé de transférer les Régies : eau, gaz, électricité de la rue Roger Vander Weyden, 25, à la maison communale de Laeken. Ce transfert sera chose faite le 19 mars prochain.

Non, mais voyez-vous la tête du public, qui n'a pas été prévenu !!

Et la centralisation des services au Palais du Midi, qu'en dites-vous ? Elle est à peine faite que déjà on envoie au diable Vanvert un service qui rapporte 80 millions de bénéfices par an.

Malgré les chèques postaux, il y a encore journellement plus de deux cents personnes qui viennent aux guichets qui, heureusement, sont encore au centre !

C'est le public qui paie; il n'est pas possible de chambarder tout le bazar de l'administration pour renvoyer... à Laeken un des services les plus importants.

Si l'on poussait un peu l'Université du Travail, la recette des Régies pourrait s'installer, dans un an, au Palais du Midi (aile nord) et le bon jobard de public pourrait rester au

centre; mais non, on trouve qu'il est plus amusant de l'embêter en lui faisant perdre son temps !

Voyez-vous un abonné qui vient de l'avenue Louise et qui doit reprendre le harnais pour aller à Laeken ?

Tout cela se fait sans prévenir personne, de façon à mettre tout le monde devant un fait accompli.

Bien à vous, cher « Pourquoi Pas? ». Je pense que l'idée vous plaira de rompre une nouvelle lance en faveur du baron.

N. V...

Beauté de traduction flamande

Cher « Pourquoi Pas? »,

Je vous envoie ci-joint une enveloppe, timbrée de Renaix. Vous constaterez que l'Administration des Postes, soucieuse de propagande, indique la spécialité de la ville : « Centre textile — Textiel centrum ». Je suppose que ce doit être le fils de l'inventeur de « Gendarmerie Nationale — Nationale Gendarmerie » qui doit être actuellement traducteur à l'Administration des Postes.

N'y aurait-il pas lieu pour vous d'aider cette administration si moderne ? Vous pourriez peut-être ouvrir un concours parmi vos lecteurs pour indiquer, en français et en flamand, les articles qui font la renommée de chaque ville.

Agréer, cher « Pourquoi Pas? », mes salutations empressées.

A. S...

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 8 10 11 16 C.V.
et 10 C.V Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS

Moquettes unies et à dessins

D'ORIENT

Tapis d'Escalier en toutes largeurs

Etc., etc., etc.

Le plus grand choix

Les prix les plus bas

FIAT

520

Nouveau modèle six cylindres

Châssis	Fr. 37,000
Torpédo	Fr. 46,000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53,000

503 -- 11 CV. 4 cyl.

Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750

509 -- 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets: 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

Société Belge L'AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61.

HARKER'S SPORTS
RUE DENAMUR, BRUXELLES

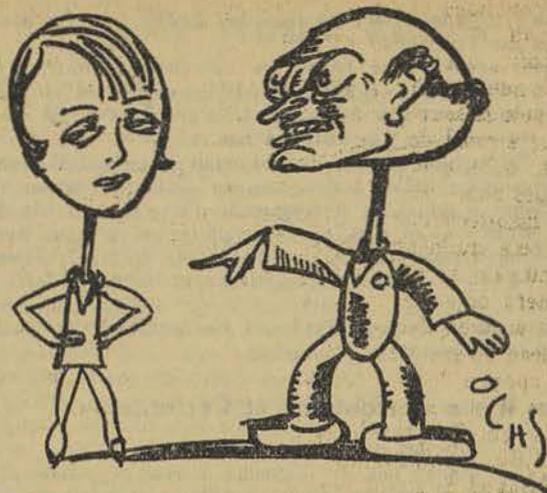
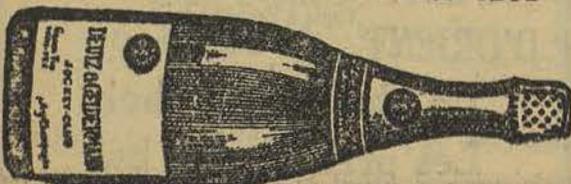


Champagne DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER, SUCESSEUR

AY (Marne)

GOLD LACK 0-0 JOCKEY CLUB



Chronique du Sport

On fêtera prochainement Armand Swartenbroeks, le plus célèbre, le plus populaire et le plus sympathique des joueurs belges de football !

A l'occasion du match Belgique-Hollande, qui se disputera à Anvers, le Comité Exécutif de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association projette, en effet, une manifestation grandiose pour célébrer le 50^{me} match international que Swartenbroeks aura joué. C'est là un record !

Peu de carrières d'athlètes sont comparables à celle du grand « Swart », que l'on a surnommé, avec raison, le « pilier de l'équipe nationale ».

Armand Swartenbroeks aura servi la cause du sport, non seulement sur les terrains de football, mais dans le domaine moral avec une persévérance, une intelligence et un dévouement au-dessus de tout éloge.

Joueur d'une correction impeccable, il fut un admirable exemple, tant pour les athlètes d'avant-guerre que pour ceux de la génération actuelle ; et par la simplicité avec laquelle il fut le héros des plus belles victoires de nos équipes représentatives, par la bonne humeur avec laquelle il accepta les plus amères défaites de nos couleurs, il affirma une force de caractère qui fournit bien des arguments aux propagandistes du beau sport du football.

Armand Swartenbroeks disait un jour : « Je ne me suis jamais douté que je me créerais tant d'amis et que je collaborerais à tant d'œuvres si grandes, tout en jouant pour m'amuser. »

C'était là une belle parole de sportsman. Et notre ami R.-W. Seeldraeyers commenta cette profession de foi dans les termes excellents que voici :

« C'est parce qu'il a toujours joué en s'amusant que Swartenbroeks n'a jamais blessé un adversaire, n'a jamais eu un geste antisportif, qu'il n'a jamais été réprimandé par un arbitre.

» Si les joueurs se rappelaient qu'ils sont vingt-deux camarades jouant pour s'amuser, que de discussions, que de coups, de fous, d'actes antisportifs seraient évités !

» Que de démarches, le samedi soir et le dimanche matin, seraient évitées aux pauvres dirigeants, si certains joueurs, au lieu de se croire des demi-dieux qui daignent faire plaisir en prenant part à un match, se rappelaient qu'ils jouent pour s'amuser.

» Que de querelles entre dirigeants seraient évitées, si ceux-ci se rappelaient ce que dit Swartenbroeks et ce que disait, de même, un fameux sportsman anglais devant qui on parlait de rupture à propos de sport entre deux associations importantes :

« N'oublions pas que ce n'est après tout qu'un jeu ». (After all, it's only a game!).

» Enfin, que de scènes déplaisantes dont certains supporters nous donnent le spectacle, nous seraient épargnées, si la foule se souvenait qu'il s'agit d'un jeu et non pas d'un combat à mort dont le résultat doit, pour toute une semaine, nous plonger dans la désolation ou nous élever dans des transports d'une joie exagérée. »

La manifestation de sympathie qu'organiserait l'Union Belge sera vraiment nationale et populaire, car les sportsmen du pays entier entendent y participer. Un grand banquet sera organisé à Anvers; à l'issue de celui-ci l'on offrira au « capitaine » son buste en bronze, qui sera dû au ciseau du sculpteur d'Haveloze.

Un appel a déjà été lancé aux dirigeants de clubs, aux joueurs et aux supporters. Les souscriptions peuvent être versées au compte chèques postaux de l'Union Belge, n. 311.04. Il suffit d'indiquer sur le bulletin « Souscription Armand Swartenbroeks ».

???

Il n'est question dans le monde de l'escrime que de l'arrivée prochaine, en Belgique, de l'équipe nationale olympique italienne, formée par neuf « as » de l'école transalpine.

La Fédération Belge des Cercles d'Escrime n'a pas hésité à louer le Cirque Royal à cette occasion, tant elle est certaine du succès qu'obtiendront auprès des connaisseurs, aussi bien qu'auprès du grand public, les matches qui opposeront les champions d'Italie aux trois armes, à nos meilleurs internationaux épéistes, sabreurs et fleuretistes, sur lesquels reposent nos espoirs pour les Jeux d'Amsterdam.

L'équipe italienne est de toute première classe: sur le papier, il semble qu'elle n'ait à craindre, pour le titre de champions du monde, que la France au jeu de l'épée et la Hongrie, au sabre.

Pourtant le team que la Belgique mettra en ligne comprendra des éléments jeunes, et qui viennent tous de se signaler par une série de succès retentissants, encadrés par de « vieux habitués » des épreuves internationales classiques. Et les entraîneurs de cette équipe fondent sur elle de tels espoirs qu'ils osent, malgré la valeur des adversaires, espérer une victoire belge!...

La soirée du 5 mars marquera peut-être une date exceptionnelle dans les annales de l'escrime.

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLEANS

Vente de cartes postales

Reproduction d'affiches illustrées

La Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler au Public qu'elle met en vente deux séries de cartes postales reproduisant certaines de ses affiches illustrées qui ont obtenu tant de succès.

Ces séries comprennent :

La première, de grands châteaux comme certains de la vallée de la Loire et de beaux et curieux monuments religieux desservis par le Réseau d'Orléans.

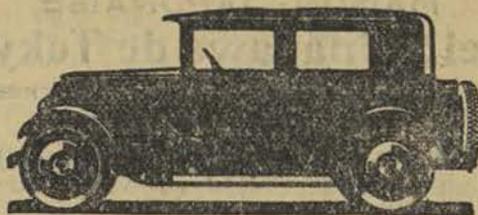
La deuxième, des sites de mer ou de montagne, stations thermales, vieilles bourgades, etc auxquels on accède par le même réseau.

On trouve ces cartes dans ses principales gares et bureaux de ville, au prix de 2 francs la pochette de 10 sujets chacune.

Ces pochettes sont également adressées franco contre l'envoi de la somme de fr. 2.25 (Etranger : fr. 2.60) par série, au Bureau de la Publicité de la Compagnie d'Orléans, 1, place Valhubert, à Paris (XIIIe).

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez - vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulevard Anspach Tél. 118.86

MAISON JAPONAISE
Kei Shinagawa de Tokyo
 SES PERLES - SES BIBELOTS - SES THÉS
 Arrivage d'Antiquités de Chine
 109-111, rue de la Croix de Fer (Place Madou)

20 % de réduction
 sur les prix marqués
 DERNIERS JOURS DE
LIQUIDATION
 DE
l'Horlogerie TENSEN
 12, rue des Fripiers, 12




Automobiles A. D. K. six cylindres
 ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
 24 9, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
 Téléphone : 679,02
 QUALITÉ - SOUPLESE - DIRECTION PARFAITE
 TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

QUALITÉ **CONFORT**

Théo SPRENGERS
 CARROSSIER
 13-15, rue Moons, ANVERS
 TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE **FINI**



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEVEN, 101, BRUX. TÉL. 462.51
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS
Tous LES DISQUES NOUVEAUX

R. LEBRUN

21, BOULV. ÉMILE JACOMAIN, 21.
 BRUXELLES FACE THÉÂTRE ALHAMBRA
 COMPTANT — CRÉDIT
 Magasins ouverts Dimanches et Fêtes




Le Coin du Pion

De la Dernière Heure :

Le drame de Merxem. — Samedi prochain aura lieu dans le cabinet de M. le juge d'instruction Heinsburger, au Palais de Justice, à Anvers, une conférence entre les docteurs Héger et De Rechter, le colonel Mage, les médecins-légistes Lecléf et Van Deuren, d'Anvers, et le docteur Naulaerts, de Merxem, afin d'examiner si Van Walle s'est suicidé ou s'il s'est tué.

Nous avouons que nous ne saisissons pas la nuance. ???

PETILLANTE ET CRISTALLINE, rafraîchissante et tonique, l'eau de **CHEVRON**, grâce à ses gaz naturels, caresse agréablement le palais et la gorge.

???

Du Soir, cette annonce :

MARIAGE. — **MONSIEUR VEUF**, 42 ans, trois enf., propriét., brill. situat., fam. tr. hon., caract. doux, sent. affect. et délic., gdes qual. cœur, aim. intér., dés. épous. Dlle ou dame Vve, sans enf., de 38 à 40 a., cath., tr. hon., passé irrépr., fortun. et instr., bne ménag., femme d'int., aim. surt. enf., jolie, grande et assez forte, chev. noirs, posséd. réell. m. qual., av. goûts simpl. et dévouée, cap. recréer foyer vraim. heur. et unique. Inutile si pas toutes conditions requises.

Si le monsieur en question trouve chaussure à son pied, ce sera vraiment l'union de la perle et du parangon !

???

Grand vin, tu viens des dieux !
GEORGE, sans s. prénomme
OULET, ton nom glorieux.
 rand ou petit, tout homme
 ourmet fin, judicieux,
 oûte l'or que déverse
OULET, ton flot précieux
 ouverne notre ivresse,
 uéris nos noirs pensers,
 uide tous nos diners.

LE GEORGE GOULET

Grand vin de Champagne.

Téléphone 514.70.

???

Un cinéma a présenté, la semaine dernière, au public bruxellois *Le Prince Zilah*, d'après le roman de Jules Claubie — disaient les affiches.

Claretie était habitué à entendre prononcer mal son nom. Mais sans doute ne l'a-t-il jamais vu écrit sous cette forme.

Et pourtant, c'est le cas de le dire, l'explication saute aux yeux...

???

EXTINCTEUR



TUE le feu
SAUVE la vie

???

Singularité des annonces :

JEUNES OUVRIERES SECIEUSES pour apprendre métier (articles de voyage) sont demandées.

Ce mot ne se trouve pas au dictionnaire.

Du Soir du 2 février 1928 :

UN CADAVRE DANS LA MARNE. — Le nommé Byca, demeurant rue Croix-Jurlet, à Herstal, disparu depuis le début de janvier, après une discussion avec son père, a été retiré des eaux de la Meuse...

Qui précisera le trajet qu'a dû faire sous l'eau ce cadavre qui, tombé dans la Marne, a été repêché dans la Meuse?... Beau prétexte à un devoir d'écolier sur le régime des fleuves et des canaux franco-belges...

???

Une révolution dans l'industrie du parquet

Véritable **PARQUET-CHENE LACHAPELLE.**

en beau chêne de Slavonie, dessins au choix, jolie bordure et placement compris. 65 francs le mètre carré.
Aug. Lachappelle, S. A., 52, av. Louise, Brux, tél. 290,69

???

Dans une de ses chroniques du Soir, Jean-Bernard dit leur fait aux « moins de trente ans ». Il leur oppose la verve du dernier livre de Gyp :

... Ils y verraient ce que c'est que brosser à larges traits une fresque représentant les gens que nous coudoyons dans la rue, dans les salons, au spectacle et au Parlement. Gyp ne craint pas de ponctuer les points sur les « i » ; elle met en scène non seulement des parlementaires qu'elle maltraite, mais des journalistes de toutes les opinions, sans oublier ceux de l'« Action française », pour qui elle n'est pas précisément bienveillante.

Les « moins de trente ans » n'écrivent pas tous très bien ; mais ils ne ponctuent pas les points...

Prose cinématographique :

Ces derniers temps, New-York et Londres ont présenté au public un film qui dégage comme le fluide vaguement passionnel des œuvres qu'inspire la beauté de la femme.

La principale interprète, par son jeu enveloppant et pervers, est encadrée de vedettes dignes d'elle. Les spectateurs emportèrent de la représentation de ce film un souvenir inoubliable, et que nul autre, peut-être, ne leur avait laissé.

Toutefois, et étant donnée la psychologie audacieuse de cette œuvre, à Londres même, où l'éducation de l'enfance est conçue dans un si large esprit de liberté, « La Chair et le Diable » n'a pu être classé parmi les spectacles de famille.

Est-ce la science du spéculoos?... Voilà ce que c'est que d'employer les mots à soixante-quinze centimes !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.92.

???

On lit dans le *Génie rural*, n° 180, de janvier 1928, neuvième ligne de la page 52 :

Tandis qu'au contraire, la culture Bonhier vise exclusivement à faire de la terre ce qu'elle était autrefois : une nourrice digne de ses rejetons accrochés à sa manivelle, depuis leur naissance jusqu'à leur mort.

Pour du beau style, c'est du beau style !

notre DÉPARTEMENT de VENTE à TERME
VEND au COMPTANT ou à CRÉDIT
à toutes personnes solvables :

MOBILIERS-TAPIS-LITERIES

CUISINIÈRES
FOYERS
RÉCHAUDS
LUSTRES

Etabl. L. van GOITSENHOVEN
Soc^{TE}-AN^{ME}-AU CAPITAL DE 10 MILLIONS
DE FRANCS
9 Rue NEUVE
103 R. de LAEKEN **BRUXELLES**

LESSIVEUSES
DOUCHES
TORDEUSES
FOURNEAUX

CONFECTIONS pour DAMES-FOURRURES-CONFECTIONS pour HOMMES
Porcelaines-Faïences * Verreries-Cristaux
PHONOGRAPHES - MACH. À ÉCRIRE - PHOTOGRAPHIE - MACH. À COUDRE

*Demander nos Catalogues
Illustrés Gratuits.*

*Et nos Conditions de Vente
Les Meilleures du Pays.*

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

Société Générale de Belgique

RAPPORT DE LA DIRECTION

Plus d'une année s'est écoulée depuis la réalisation de la stabilisation monétaire et l'on peut affirmer aujourd'hui que son but a été heureusement atteint : l'assainissement des finances de l'Etat est réalisé ; le Trésor public est amplement fourni ; le crédit est resté facile et l'argent abondant ; le taux officiel de l'escompte, qui était de 7 p. c. à la date de la stabilisation, a pu être ramené successivement jusqu'à 4 1/2 p. c.

Prise dans son ensemble, la situation économique de la Belgique, quinze mois après la stabilisation de la monnaie, apparaît donc très encourageante.

La période de réadaptation n'est cependant pas terminée. La prospérité actuelle est encore précaire et il convient de se montrer circonspect au sujet de l'avenir ; il est à craindre que nos prix de revient n'aient pas atteint leur maximum, alors que leur compression est une condition essentielle du succès des industries belges sur les marchés étrangers.

Nous avons continué à porter tout spécialement notre attention sur les affaires coloniales. Grâce au développement, à la création et à l'amélioration des voies de communication, de nouveaux et vastes territoires ont été ouverts à l'esprit d'initiative de nos compatriotes, dont l'activité, dans ce domaine, a été remarquable au cours de l'année 1927.

La concentration des efforts dans le domaine économique se poursuit dans tous les pays industriels et il est évident que la Belgique, pour qui la possibilité d'exporter est une question capitale, doit suivre ce mouvement, sous peine de perdre la place qu'elle occupe sur les marchés mondiaux.

Il nous a paru possible, dans notre sphère d'action, de réaliser un progrès important dans cette voie en mettant en commun nos efforts et ceux de la Banque d'Outremer. Les conseils d'administration des deux banques en ont tiré la conséquence logique que, dans les circonstances présentes, une collaboration plus étroite s'imposait ; après une étude très attentive du problème, ils ont à l'unanimité décidé de fusionner les deux établissements.

Entretiens, nous avons mis à l'examen la question de l'aménagement de notre Fonds social.

Tenant compte à la fois de l'intérêt de la société et de celui des actionnaires, le conseil d'administration a décidé de proposer le remplacement des 100,000 titres de capital par huit mille parts de réserve, jouissant des mêmes droits et avantages que les parts existantes ; l'échange des titres de capital se fera dans la proportion de 2 parts de réserve pour 25 titres de capital et le nombre de parts de réserve se trouverait porté à 108,000.

Le conseil a estimé que, par la même occasion, il était opportun d'assigner une valeur nominale à nos titres auxquels serait conservé, pour maintenir une tradition établie, le nom de parts de réserve. Nous proposons de fixer cette valeur nominale à 1,250 francs par part et de compléter en conséquence le capital par une imputation sur le fonds de réserve.

D'autre part, nous proposons de renforcer le fonds de réserve qui se trouvera, dans le bilan au 31 décembre 1927, accru d'une somme de fr. 109,897,360.88, représentant un bénéfice extraordinaire, réalisé en 1926, sur la vente de certains avoirs, béné-

ficie qui est devenu disponible en 1927 après le règlement des taxes fiscales.

Enfin, pour réaliser la fusion avec la Banque d'Outremer et augmenter en même temps nos moyens d'action, nous proposons de procéder à l'augmentation de notre capital par la création, jouissance du 1er janvier 1928, de 212,000 parts de réserve nouvelles, d'une valeur nominale de 1,250 francs chacune dont :

108,000 pourront être souscrites, titre pour titre, et au prix de 1,250 francs augmenté des frais, soit 1,350 francs, par les porteurs des 108,000 parts de réserve existantes ;

104,000 serviront à rémunérer l'apport de la Banque d'Outremer. Celle-ci, aux termes de nos arrangements, doit recevoir 104,444 parts de réserve, ce qui lui permettra de remettre à ses actionnaires 4 parts de réserve nouvelles pour 9 actions Banque d'Outremer.

Après ces diverses opérations, le capital social serait de 400 millions de francs et le montant de nos réserves s'élèverait à environ 500 millions de francs.

Toutes ces propositions seront soumises à l'approbation de nos actionnaires que nous convoquons, dans ce but, en assemblée générale extraordinaire pour le 7 février 1928.

Nous proposerons, en même temps, à cette assemblée générale extraordinaire, de proroger de 30 ans la durée de la société, d'apporter aux statuts diverses modifications et d'augmenter le nombre des directeurs.

L'ordre du jour détaillé de cette assemblée est contenu dans la convocation publiée au « Moniteur Belge ».

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais d'administration et impôts	fr. 29,251,058.91	
Intérêts sur obligations :		
Société Générale	fr. 3,945,882.31	
3 p. c. Manufactures de Glaces, etc.	19,320.—	
3 p. c. de la Société des Chemins de fer du Nord de la Belgique	409,605.—	
		4,374,867.31
Réescompte du portefeuille effets à recevoir.....		3,731,154.65
Participation du personnel aux bénéfices		2,891,312.—
Don au Fonds National de la Recherche Scientifique		7,000,000.—
Bénéfice :		
Intérêts 5 p. c. sur titres de capital		5,000,000.—
Solde à répartir : fr. 78,894,481.48 :		
15 p. c. au fonds de réserve .. fr. 11,834,172.21		
Dividende : 650 francs par action. 65,000,000.—		
Tantième à la direction	2,010,309.27	
Au fonds de bienfaisance	50,000.—	
		78,894,481.48
		<hr/>
Total.....	fr. 131,142,874.95	

CREDIT

Intérêts, dividendes d'actions, changes, commissions et divers	fr. 131,142,874.95
	<hr/>
Fr. 131,142,874.95	

Produits Chimiques de Tessenderloo

SOCIÉTÉ ANONYME

SIÈGE SOCIAL . TESSENDERLOO

Vente de 60,000 actions d'une valeur nominale de 300 francs

L'assemblée générale extraordinaire du 9 janvier 1928 a décidé :

1. De remplacer les 60,000 actions de 100 francs représentatives du capital par 20,000 actions de 300 francs, portant les n. 1 à 20000, TROIS actions actuelles de 100 francs devant être échangées contre UNE action nouvelle de 300 francs. Pour faciliter les échanges, il pourra, à titre temporaire, être créé par le Conseil d'Administration, des coupures d'actions de 300 francs, ou bien les titres actuels pourront être estampillés comme coupure correspondant à 1/3 d'action nouvelle.
2. De porter le capital social de son chiffre actuel de 6 millions de francs à la somme de 24 millions de francs par la création de 60,000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 300 francs, qui porteront les numéros 20001 à 80000 et qui seront délivrés jouissance 1er septembre 1928.

Les 60,000 actions provenant de l'augmentation de capital ont été souscrites à 300 francs l'une (plus 30 francs pour frais), par MM. A. GILLET & Co, agents de change à Bruxelles, tant pour eux-mêmes que pour un groupe pour lequel ils se portent forts, sous la réserve qu'elles seraient offertes jusqu'au 29 février 1928, aux actionnaires à concurrence d'UNE action nouvelle de 300 francs plus 30 francs de frais pour une action ancienne de 100 francs.

La notice prévue par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 27 janvier 1928, acte n° 1082.

PRIX ET CONDITIONS DE VENTE :

Le prix de vente est fixé à 330 francs par action

payables au moment de l'achat

Le droit d'achat appartient aux anciens actionnaires de la Société à raison d'une action nouvelle de 300 francs pour une action ancienne de 100 francs.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit d'achat devront déposer leurs actions, accompagnées de bordereaux numériques, dans l'un des établissements indiqués ci-dessous. Ils trouveront, aux guichets de ces établissements les bordereaux pour le dépôt des titres anciens ainsi que les bulletins d'achat.

DELAIS ET LIEUX DE VENTE :

Les déclarations d'achat seront reçues du 15 au 29 février 1928

A TESSENDERLOO : au siège social; à BRUXELLES : à la Banque Populaire de Louvain (succursale de Bruxelles), 39, rue de Ligne; chez MM. A. Gillet et Cie, agents de change, 59, rue du Congrès; à NAMUR : à la Banque Centrale de Namur et dans les succursales de cette banque.

N. B. — Après le 29 février 1928, les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit d'achat.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Vente par souscription publique de 19,780 parts sociales sans désignation de valeur de la Société Minière et Géologique du Zambèze

Société Anonyme, — Siège social : 18, place de Louvain, Bruxelles

Conformément aux décisions prises par l'Assemblée générale extraordinaire du 26 juillet 1927 et à l'acte passé devant M^e Victor Scheyven, notaire à Bruxelles, le 14 janvier 1928 et publié aux Annexes du « Moniteur belge » du 3 février 1928, n. 1297, le capital a été réduit de 17,000,000 à 16,800,000 de francs et porté ensuite à 23,100,000 francs par la création de 31,500 parts sociales nouvelles sans mention de valeur, sur lesquelles 1,720 parts sociales nouvelles ont été souscrites en espèces par la « ZAMBEZIA MINING DEVELOPMENT Ltd » en vertu des conventions avenues. Les 29,780 parts sociales nouvelles restantes ont été souscrites en espèces par la Banque Josse Allard, tant pour elle-même que pour un groupe pour lequel elle s'est porté fort au prix de 500 francs l'une; celle-ci s'est engagée à mettre à la disposition des porteurs de parts sociales, 19,780 parts sociales nouvelles au prix de 525 francs par titre.

Les 31,500 parts sociales sont du même type et jouiront des mêmes droits que les 84,000 parts sociales anciennes, sauf que chacune d'elles ne donnera droit, pour l'exercice 1927, qu'à un dividende égal à la moitié du dividende qui sera attribué aux parts anciennes.

Le prix total de 525 francs est payable intégralement à la souscription

L'exercice du droit de souscription réservé aux actionnaires anciens s'opérera à titre irréductible dans la proportion d'UNE part sociale nouvelle pour CINQ parts sociales anciennes, et à titre réductible pour celles des parts sociales nouvelles qui n'auraient pas été absorbées par les souscriptions à titre irréductible.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 3 février 1928, n. 1298.

La répartition se fera au prorata du nombre de titres déposés sans tenir compte des fractions.

La souscription est ouverte du 17 au 24 février 1928 inclusivement

A BRUXELLES : A la Banque Josse Allard, 8, rue Guimard; au Crédit Anversois, 30, avenue des Arts; à la Banque Nagelmackers Fils et Cie, 12, place de Louvain.

A LIEGE : Au Crédit Anversois, 6, boulevard d'Avroy; à la Banque Nagelmackers Fils et Cie, 32, rue des Dominicains. —

A ANVERS : Au Crédit Anversois, 36, Courte rue de l'Hôpital;

A OUGREE : A la Banque Nagelmackers Fils et Cie, rue de la Station,

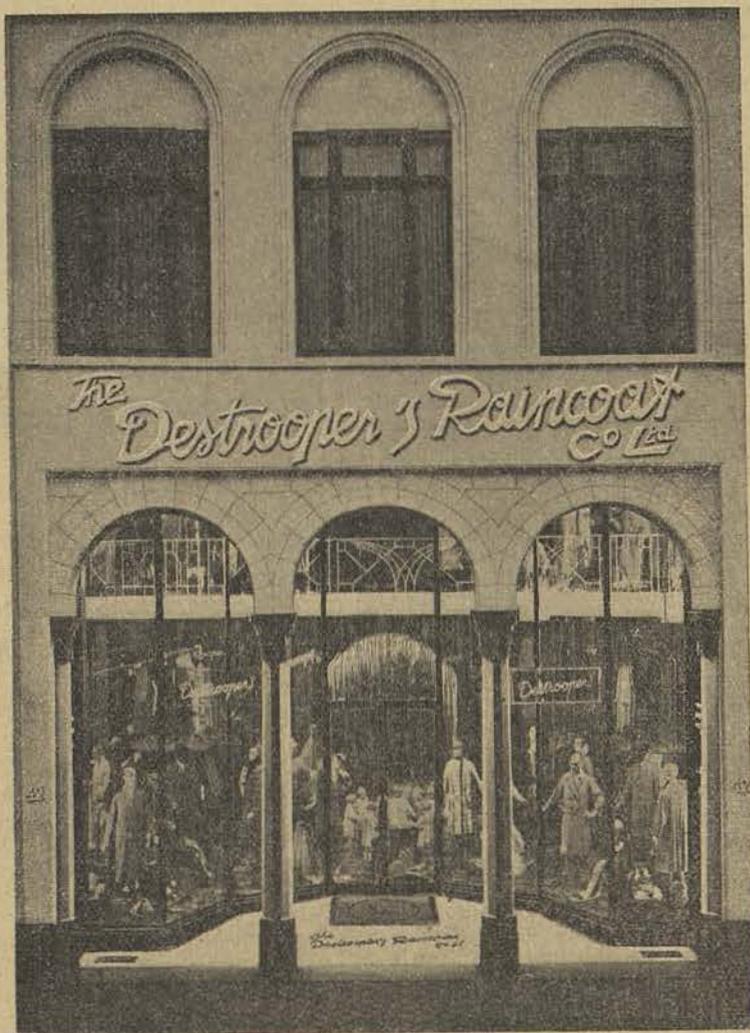
et dans tous les sièges et agences du Crédit Anversois en province

Pour tous renseignements relatifs au dépôt des titres, s'adresser aux banques sus-indiquées.

HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

GRAND PRIX Exposition Internationale des Arts Décoratifs-Industriels-Modernes PARIS 1925.



« Notre succursale de Bruges », rue des Pierres, 42

LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORT